LE VOYAGE DE GUIBRAY, OV LES AVANTURES DES PRINCES DE B... ET DE C...

PIECE COMIQVE.

Avec l'Hiſtoire du fameux Barry, de Filandre & d'Aliſon.

M. DCCIV.

A MESSIRE
FRANÇOIS-JOSEPH
DE MARGUERIT,
Seigneur de Verſainville, Guibray, Les Trais-la-Champagne, & autres Lieux, Conſeiller du Roy en ſa Cour de Parlement de Normandie.

MONSIEVR,

Il eſt peu de perſonnes de votre rang, & de votre diſtinction,

qui à votre age veüillent ſe dérober aux plaiſirs, & aux divertiſſemens que la jeuneſſe leur preſente, pour ſe captiver ſous le joug d'une Charge, qui pour étre des plus honorables de la Province, ne laiſſe pas d'avoir ſes peines & ſes dégouſts, quand on en veut remplir les devoirs auſſi dignement, & avec autant d'aplaudiſſement que vous faites. On a beau dire, que le merite & la vertu ſont hereditaires chez Vous, & qu'il vous eſt naturel, de marcher ſur les pas d'un illuſtre Pere, que vous voyez à la teſte d'un des plus auguſtes Parlemens du Royaume, & de ſuivre les traces d'Ayeuls, qui en ont fait de leur

temps l'ornement & la gloire. Ie ſçai que ce ſont ces beaux exemples, qui ſont votre émulation, & qui vous excitent à redoubler vos veilles & vos travaux, pour ariver au degré d'honneur & de reputation qu'ils ont merité : Mais quelque grande raiſon que vous puiſſiez avoir, de vous donner avec tant d'aplication aux penibles fonctions de votre miniſtere, trouvez bon que je les interrompe quelques momens, pour vous ofrir le divertiſſement de quelques Avantures galantes, arivées dans un Voyage fait en un lieu, qui a l'avantage de vous apartenir, & qui a eſté ſi particulierement cheri de vos Anceſtres, qu'ils ont préferé

d'en porter le nom à tant de Terres Nobles & qualifiées, qui faiſoient leur patrimoine. L'Ouvrage que j'oſe vous preſenter, n'eſt pas des plus ſerieux, & je dois craindre, qu'on ne trouve à redire à la liberté que je prends de Vous l'ofrir; mais ce que je fais, n'eſt pas ſans exemples, beaucoup d'autres avant moy, ont bien eu la hardieſſe, d'adreſſer à des perſonnes chargées des plus importantes affaires de l'Etat, des Pieces qui n'étoient pas moins enjoüées, n'ayans pour but de leur deſſein, que de délaſſer ces grands Hommes des fatigues, & des peines de leurs ocupations. C'eſt le méme que je me ſuis propoſé:

EPITRE.

Trop heureux ! ſi j'y puis parvenir, & ſi ce petit Ouvrage, en Vous divertiſſant quelques heures, peut me fournir l'ocaſion de vous marquer le profond reſpect, avec lequel je ſuis,

MONSIEVR,

Votre tres-humble & tres-obeyſſant ſerviteur, *D****

LE

LE VOYAGE DE GUIBRAY DE MESSIEURS LES PRINCES DE B... ET DE C... AVEC LEURS AVANTURES.

HISTOIRE COMIQVE.

IE veux bien, Madame, puiſque vous me l'ordonnez, vous faire une ample & fidelle relation de tout ce qui s'eſt paſſé dans notre voyage; mais il faut, s'il vous plaiſt, m'acorder deux graces. La premiere, de ne pas vous ennuyer,

& de faire bonne provision de patience ; & la seconde, de pardonner à mon ignorance, si je confonds quelquefois les noms des lieux, ou des personnes d'un pays où je n'avois jamais esté. Vous me pardonnerez encore, si j'interromps souvent un discours, qu'il me seroit impossible de faire tout de suite.

Je te pardonne, Castillan, tout ce que tu voudras, pourvû que tu ne me caches rien, & que tu me dise ingenuement la verité. Je sçai que tes Maistres ont eu d'assés agreables avantures, mais je sçai aussi qu'ils en ont essuyé d'assés fâcheuses. De l'humeur dont je connois le Prince B... il n'étoit pas possible que ce voyage se fist autrement. Tu peux me dire tout hardiment, les Dames comme moi, ne sont pas scrupuleuses de bien des choses, qui pourroient

faire peine à des femmes de Province : Cependant je remets à ta diſcretion, d'enveloper celles que tu ne trouveras pas à propos de faire paroiſtre toutes nuës.

Je ſçai, Madame, la difference de vos manieres, d'avec celles des Provinciales ; mais heureuſement, je n'ai rien à dire, qui puſt ſcandaliſer la plus delicate de ces Dames, qui ſont ſcrupule de tout. Les deux Princes dont j'ai à vous parler, ne ſont point capables d'aucune choſe, que je ne puiſſe librement vous dire. Ils n'ont pas l'avantage, comme vous ſçavez, de ſortir du ſang de nos Roys, mais aprés cette auguſte Maiſon, qui eſt la premiere du monde, ils ſont de la plus illuſtre qui fut jamais, à laquelle la gloire & la vertu ſont ſi naturelles, que je ne dois pas apprehender, de vous dire hardiment & ſans déguiſement,

tout ce qui leur eſt arrivé ; & quoique ce ne ſoient que des bagatelles, vous ne laiſſerez pas d'y remarquer les traits d'une vertu & d'une prudence conſommée, & bien au deſſus de leur âge.

Je commencerai donc, Madame, par vous dire, que ces deux aimables couſins Monſieur le Prince de B... & Monſieur le Prince de C... qui, comme vous ſçavez, font les delices de la Cour, & la joye de leurs familles, étans tous deux ſi bien faits, qu'il ſemble que le Ciel & la Nature ont pris plaiſir à les former, ſe mîrent un beau jour dans la teſte de voir la Normandie, & voulurent pour ce voyage, prendre l'occaſion des fameuſes Foires de Guibray : Mais comm'ils ſe firent un ragoûſt de plaiſir, de marcher inconnus, ils ne voulurent étre accompagnés que de Liſlaye, un de leurs Gentilshom-

mes, & de moy; & pour déguiſer juſqu'à leurs chevaux, ils nous ordonnerent d'en prendre chez Gaveau, & s'étans traveſtis eux-mémes en ſimples Gentilshommes, nous partîmes le 8. Aouſt, & prîmes le chemin de Rouen qu'ils avoient envie de voir.

Nous étions à deux lieuës de Magny, quand nous vîmes marcher devant nous un homme mis & monté d'une maniere toute groteſque. La curioſité de voir de plus prés un homme d'une figure ſi hereroclite, nous fiſt doubler le pas. Son viſage étoit de ceux qu'on ne porte plus, & je doute ſi jamais il a eſté à la mode, ſon habillement ſembloit avoir eſté fait pour rire, ſon chapeau à cul pointu, étoit de l'ancienne forme, orné d'un bouquet de plumes encore plus antique, un grand rabat à poinct de Hongrie, du temps de

Dagobert, décendoit ſur ſon eſtomach juſqu'aux lambeaux d'une vieille écharpe noire, qui ceignoit un juſt'au corps, qui autrefois avoit eſté de couleur d'écarlate. La figure du cheval revenoit à celle du cavalier, rien n'étoit mieux aſſorti, c'étoit un ayeul de Bayard, ſi vieil, ſi maigre & ſi décharné, qu'on voyoit le mouvement de ſes os, & de ſes muſcles au travers de ſa peau; & ſans doute que ce fut un pareil, qui donna l'idée au ſçavant Deſcartes, de croire que les animaux n'étoient que des machines; celui-ci étoit tout au moins tres-propre à faire la preuve du ſiſtéme. Le cavalier ſe parloit en marchant, & acompagnoit les diſcours qu'il ſe faiſoit de tant de geſtes & de mouvemens, que cela augmenta le deſir de ſçavoir qui étoit cet étrange perſonnage. Voyons, dit Monſieur B... ſi ce

ne ſeroit jamais l'apparition de quelqu'un des chevaliers errans de l'Amadis de Gaule, ou du chevalier du Soleil, & s'en étans aprochés, ils entendirent qu'il declamoit ces vers de Monſieur Pavillon.

Que notre ſort eſt rigoureux,
Et que notre ſexe eſt à plaindre,
La Nature elle-même allume en nous des feux;
Qu'une triſte pudeur nous commande d'éteindre;
Pourquoi ce tendre amour ſi cher à nos deſirs,
N'eſt-il pas toûjours legitime?
Helas! pourquoi faut-il que la loi faſſe un crime
De ce qui fait pour nous le plus grand des plaiſirs?

Quels que ſoient les apas qui viénent nous ſurprendre,
On nous condamne à reſiſter,
Quoyque faciles à tenter,
Et trop foibles à nous defendre.

Nos Meſſieurs jugerent à ces vers, que c'étoit quelque Poëte à cervelle démontée; mais l'ayans abordé, ils ſçûrent qu'ils ſe trompoient, & que c'étoit un Comedien de campagne, qui marchant aprés ſa Troupe qui alloit aux Foi-

res de Guibray, repaſſoit un de ſes rolles, comme il nous le dit ingenuement. Cette rencontre parut de bon augure à des gens, qui ne faiſoient qu'un voyage de plaiſir. Floridor leur ayant avoüé naturellement ce qu'il étoit, & où il alloit, Monſieur B... dont vous connoiſſez le brillant & l'enjoüement, lui répondit qu'étans à peu prés de la méme profeſſion, & alans aux mémes Foires, ce leur étoit une joye ſenſible, de l'avoir ſi heureuſement rencontré. Monſieur de C... qui connoiſt le caractere de Monſieur ſon couſin, comprit bien qu'il alloit faire quelque tour au Comedien, ce qu'il ne manqua pas auſſi; car continuant ſur le méme ton, & feignant de rendre à Floridor confidence pour confidence: Il lui dit qu'il vouloit bien lui avoüer que ſon camarade & lui, étoient des joüeurs de gibe-

ciere,

ciere, mais des plus adroits de l'Europe. Il ſe nomma la Brie, & Monſieur C... la Champagne, il adjoûta qu'ils avoient eu la gloire de joüer devant Sa Sainteté, qui les avoit honorés de Médailles magnifiques, qu'ils ſortoient de Verſailles, & que le Roy avoit paru ſi content des beaux tours qu'ils avoient faits preſence de Sa Majeſté & de ſa Cour, qu'elle avoit eu la bonté de leur acorder des privileges extraordinaires, & entr'autres le pouvoir d'empécher, que perſonne à l'avenir ne s'ingeraſt dans l'exercice de la profeſſion, s'il n'avoit fait ſon cours dans les écoles qu'ils aloient établir dans tous les Sieges des Univerſités du Royaume, & s'il n'avoit un acte de reception en bonne forme, ſous peine aux contrevenans, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'être trai-

tés des mémes peines que les filoux & coupeurs de bourſe ; & par ce moyen, continua le Prince de B... nous alons purger la France d'une infinité de coureurs, qui nous deshonorent, & par là nous alons remettre la profeſſion dans ſon ancien luſtre, & lui rendre ſon premier éclat. Quoi ! interrompit Floridor, un peu piqué de ce que des joüeurs de gibeciere avoient voulu faire comparaiſon de leur profeſſion à la ſienne, vous parlez de l'éclat & du luſtre d'un métier, qui n'a jamais eſté que ce qu'il eſt, & qui ne merite pas aſſurément d'étre exercé par de ſi honneſtes gens comme vous. C'eſt en quoi, interrompit le Prince de B.. à ſon tour, vous vous trompez, & je m'étonne comme un homme de votre merite, qui paroiſſez avoir du ſçavoir & de la lecture, vous tombiez dans cette

erreur populaire. Ne ſçavez-vous pas en quelle eſtime a vécu Triſmegiſte, Apollonius, Anaxagoras, Paracelſe, Averroës, Raymonlule, Goclin, Tritéme, Pic de la Mirandole, Savonarole, Roger Bacon, Pierre Dapono, Scaliger, Ancelme de Parme, & tous les autres fameux Joüeurs de gobelets de l'antiquité : C'eſt cette belle ſcience qui leur a merité la veneration de leur ſiecle, que nous pretendons remettre dans ſa gloire ; & pour y parvenir, nous nous voulons établir des écoles publiques, où l'on enſeignera la doctrine de ces grands hommes, & dans leſquelles, tout au moins, les aſpirans à la profeſſion ſeront tenus de prendre, pendant trois mois, les leçons de quatre Docteurs, leſquels expliqueront alternativement les Livres de Cardan, les Secrets d'Alexis Piémon-

tois, les Figures de Zoraſtre, l'Aſtrologie du grand Albert, le Traité des Talyſmens d'Arnaut de Villeneuve, la Negromancie d'Agrippa, la Démonomanie de Bodin, le beau & docte Traité des tours de gibeciere, compoſé en Grec par Pytagoras, traduit en Latin par Alcindus, & mis en François par le ſubtil Merlin, avec le petit abregé hiſtorique des effets merveilleux de la Baguette devinatoire du méme Auteur, & voilà l'infaillible moyen de rendre à notre profeſſion l'honneur, dont j'avouë qu'elle a déchu.

Jugez, Madame, de l'étonnement où fut Floridor, & combien il ſe trouva ſcandaliſé, d'entendre la Brie & la Champagne, [car vous trouverez bon, Madame, que je ne vous parle plus de nos Princes, que ſous ces deux noms qu'ils ſe donnerent.] Il ne

revenoit pas de la temerité qu'ils avoient euë, de traiter de Joüeurs de gibeciere des Philoſophes & des ſçavans, qui avoient fait l'admiration de leur temps; il voulut s'inſcrire en faux, & leur faire un procez en reparation d'honneur, pour l'injure faite à la memoire de tant de grands perſonnages. Mais la Brie lui ayant civilement demandé un moment d'audience, il lui dit, qu'il convenoit avec lui que ceux qu'il avoit nommés, étoient des hommes illuſtres, & qui meritoient la belle reputation qu'ils s'étoient acquiſe; mais que veritablement ils n'avoient eſté que des charlatans & des joüeurs de gibeciere: Qu'au reſte, il ne faloit pas s'étonner, ſi ces noms qui étoient glorieux & honorables dans leur temps, étoient devenus odieux & infames dans le nôtre; mais que ce n'étoit point

à la profeſſion qu'il faloit s'en prendre, parce qu'elle étoit toûjours honorable en elle-méme, mais bien à l'infamie de ceux qui l'ont exercée depuis eux, & qui l'exercent encor aujourd'hui, qui ne ſont le plus ſouvent que des vagabonds & des gens ſans aveu. Sçavez-vous, Monſieur, la ſource & la cauſe d'un malheur ſi étrange, & qui ne peut étre trop déploré, la voici.

Nos premiers Maiſtres ayans par leurs veilles & par leurs études, penetré juſque dans le ſein & dans les entrailles de la nature, pour y découvrir ce qu'il y a de plus ſecret & de plus merveilleux, y firent une infinité de belles découvertes, qui parurent aux yeux du monde autant de prodiges. Les merveilles qu'on leur voyoit operer étoient toutes naturelles, cependant ils ûrent le malheur, que

de gens ſimples & ignorans les ſoupçonnerent de Magie & de ſortilege ; mais heureuſement le temps & les ſçavans hommes, qui leur ont ſuccedé, les ont juſtifiés de l'injure, que l'ignorance de leur ſiecle avoit fait à leur memoire. Par exemple, on ne pouvoit croire que Triſmegiſte, ſans le ſecours de la Magie, puſt ſe faire caſſer ſur l'eſtomach une pierre du poids de cent livres, qu'Apollonius avec du jus de Mandragore, puſt manier & avaler des charbons ardens, qu'Anaxagoras avec ſon Eolipile cachée ſous les braiſes d'un foyer, puſt exciter les vents d'une maniere ſi terrible, qu'il s'acquit la reputation de commander aux tempeſtes ; qu'Apollonius avec les nombres de ſon Arithmetique, puſt deviner les penſées les plus ſecretes ; que Goſclin & Paracelſe avec leur on-

guent magnifique, ûſſent pu trouver un remede general contre une infinité de maladies. On ne pouvoit encore s'imaginer, que les ſpectres & les fantoſmes que Roger Bacon faiſoit paroiſtre, n'étoient que les jeux d'une lanterne magique de ſon invention, & de celle d'Albert le grand.

Rien cependant n'étoit plus naturel que tous ces prodiges, qui ſembloient au deſſus de la nature; mais l'adreſſe avec laquelle on les produiſoit, les faiſoit paſſer pour autant de miracles: Et ſi nos Maiſtres avoient voulu renfermer leur ſçavoir ſous des termes barbares & obſcurs, comme ont fait les Platons & les Ariſtotes, qui ſe ſont rendus impenetrables, ils n'auroient pas le chagrin de voir notre profeſſion devenuë le joüet des laquais, & l'exercice d'une infinité de fripons; & ſouvent méme,

tout

tout le ſçavoir de ceux qui ont l'inſolence, de ſe qualifier du glorieux titre de Maiſtres Joüeurs de gobelets, ſe reduit à deux ou trois mauvais tours de gibeciere, qui n'étoient que le paſſe-temps des valets de nos premiers Docteurs. Quelque plaiſir que priſt le Comedien d'entendre la Brie, qu'il croyoit parler ſerieuſement, il ne put avoir la complaiſance de ſoufrir qu'il traitaſt Triſmegiſte, Apolonius & les autres ſçavans qu'il venoit de nommer, de joüeurs de gibeciere & de charlatans. Dites-moy de grace, dît la Champagne, en prenant la parole à ſon tour? Comment voulez-vous donc qu'on apelle Roger Bacon, Delrio & de Lancre, qui compoſerent ces fameuſes têtes de fer & d'airain, qui prononçoient des diſcours entiers & bien articulés. Quel nom donnerez-vous à Mont-

royal, qui fit admirer à Charles-Quint le vol d'un moucheron de sa façon ; que direz-vous de Gaufredy, qui se vantoit de marcher par les airs, & comment nommerez-vous Arnaut de villeneuve, Agrippa, Scaliger, Sabellicus, & Alexis Piémontois, dont je vous ai parlé, qui avec le sang d'un hibou, d'une chauve-souris, un parchemin vierge, d'une branche de coudrier coupée sous certaine constellation, d'une herbe cueillie le jour de S. Jean, de certaines figures, avec des mots barbares, & d'une poudre qu'ils apeloient de sympatie, se sont vantés de faire danser des filles nuës, de se rendre invisibles, de donner de l'amour, de guerir des playes d'une distance incroyable, de trouver des sources deau, des tresors cachés, & de produire mille autres effets non moins surprenants. Ne convien-

drez-vous pas que tous ces grands hommes, tous grands qu'ils étoient, n'étoient cependant que de vrays charlatans ; & si le monde malin & corrompu donne à present le nom de charlatan à toutes sortes de trompeurs, de quelque profession qu'ils soient, on ne doit s'en prendre qu'à la corruption du siecle, & à ceux qui ont deshonoré le caractere des sçavans qui le portoient.

Floridor ne pouvoit revenir de son admiration, d'entendre nos Joüeurs de gibeciere, & ne comprenoit pas où des gens comme eux, avoient pris tout ce qu'ils disoient. Il ne douta point, que ce ne fussent de jeunes gens de bonne famille qui avoient étudié, & que des Joüeurs de gibeciere, ou quelqu'autres coureurs de pareille étoffe avoient débauché, & jetté dans la vie libertine. Il en fut

ſenſiblement touché, & prevenu pour eux d'affection ; car vous ſçavez, Madame, qu'il eſt impoſſible de les voir, ſans leur vouloir du bien ; il crut qu'il feroit un ouvrage d'une inſigne charité, s'il pouvoit leur donner du dégouſt pour leur profeſſion, dont il leur fiſt une peinture hideuſe, & s'il pouvoit enſuite les atirer dans le parti de la Comedie, leur expoſant d'un côté la joye & les plaiſirs qui ſuivent ordinairement la vie des Comediens de campagne, & d'un autre les gros profits qu'on y peut faire, & que tout nouvellement y avoient fait, des Champs, Guerin, le Baron, Rozimont & la Chammeſlé.

La Brie avoit élevé trop haut la Gibeciere, pour ſoufrir que le Comedien l'aviliſt, comme il venoit de faire ; mais il s'y priſt pour la venger d'une maniere ſi adroite &

ſi honneſte, que Floridor ne pouvoit pas s'en faſcher. Nous vous ſommes trop redevables, mon camarade & moi, lui répondit-il, de l'honneur que vous nous faites, de nous croire aſſés de merite & de talens, pour une profeſſion qui en veut infiniment; il y faut comme vous ſçavez, de la bonne mine, de l'eſprit, de la memoire, de l'eſtomac, un beau ton de voix, une action aiſée & naturelle, & pluſieurs autres qualités que nous n'avons pas; mais quand le Ciel nous y auroit donné quelque diſpoſition, je vous diray que j'ay un foible au ſujet de la Comedie, dont ſans doute, vous ne ſoupçonnerez pas un homme comme moi, c'eſt la crainte de n'y pouvoir pas faire mon ſalut, comme je l'eſpere faire avec ma gibeciere, dont les tours innocens ne trompent que les yeux de mes ſpectateurs, au

lieu que la Comedie eſt également dangereuſe pour le Comedien, comme pour l'auditeur: Et puis il faut que je vous avouë, que quoiqu'on m'ait pû dire en faveur de la Comedie, je n'ay jamais pû revenir de la mauvaiſe prévention, que m'en donna notre Curé dans un long Prône, que fort jeune je lui vis faire contre des Comediens, qui avoient paſſé par la paroiſſe, qu'il traita de ſupoſts du Demon, & de miniſtres d'enfer; & voulut faire jetter de l'eau benite ſur le chemin du vilage, où ils avoient paſſé.

Voilà juſte, interrompit Floridor tout en colere, comme parlent & raiſonnent des Curés de vilage, qui ne connoiſſent la Comedie, que ſur le raport de leurs norices, ou par la peinture afreuſe qu'ils en ont vûë dans quelques autheurs, dont le zéle indiſcret a

outré la matiere, & porté la cenſure juſqu'à des excez condamnables. Je ſçay, reprît la Champagne, que vos Comedies d'aujourd'hui ſont bien differentes des repreſentations du temps du Paganiſme, qui n'offroient que des ſpectacles de barbarie, d'impieté, de profanations & de ſaleté; mais ſi vôtre theâtre ne preſente plus ces objets d'horreur & d'indignation, les Scenes qu'on y voit, ſont-elles moins dangereuſes? un habile Comedien, n'inſinuë-t-il pas ſouvent les paſſions qu'il repreſente, un jeune cœur peut-il ſe deffendre des traits dangereux qui partent de l'action & des yeux d'une belle Comedienne, ces vers tendres & paſſionnés auſquels elle ſçait donner l'ame & la grace, touchent bien moins nos oreilles, que les paſſions de notre ame: Tous les endroits de la Comedie

ſont perilleux, pour une jeune perſonne, c'eſt une alumette ſoufrée, qu'on ne peut ſans craindre aprocher du feu, la moindre étincelle peut l'embraſer. Notre penchant, comme vous ſçavez, n'eſt que trop du côté du vice, ſans nous expoſer à des occaſions qui nous y entraînent. Le theâtre, à la verité, eſt beaucoup changé de ce qu'il fut autrefois; nous devons l'état où nous le voyons, à une infinité de grands hommes, qui ont bien voulu y mettre la main, d'illuſtres Prelats méme n'ont pas dédaigné d'y donner leurs ſoins; mais avec tout cela, de quels crimes ne nous fournit-il pas encore les malheureux exemples. *Tiridate* & *l'Oedipe* nous en donnent de l'inceſte & du parricide, *l'Illuſtre Corſaire*, *la Sophonisbe*, *la Marianne*, *l'Heraclius*, *Rodogune* & *Cinna*, de l'infidelité & du parjure:

re : *l'Amour tirannique*, *Andromede*, *Berenice*, *le Cid* & *l'Alcibiade*, du malheureux penchant que nous avons à l'amour, & des excez étranges où nous porte une passion si dangereuse, & que le Theâtre nous represente trop charmante & trop agreable, pour s'en pouvoir deffendre.

Il n'est donc que trop vrai, qu'on ne peut sans crime, parce qu'on ne peut sans peril, s'exposer aux representations de vos Theâtres. Et si l'Eglise a condamné avec beaucoup de sagesse la lecture des Romans, & la vûë des peintures lascives, parce qu'elles peuvent corrompre le cœur, avec quelle rigueur ne doit-elle pas condamner les Scenes vives & touchantes de la Comedie, qui n'exposent à nos yeux que des actions molles & effeminées, des intrigues amoureuses & criminelles ; & ne

nous fait entendre que des paroles hardies & équivoques, qui ne peuvent servir qu'à émouvoir nos passions.

Si Floridor n'avoit pu s'empêcher, d'avoir quelque admiration de la maniere galante & agreable, dont la Brie & la Champagne avoient relevé la dignité de leur profession, & du tour plaisant dont ils s'étoient servis, pour faire entrer les joüeurs de gibeciere en comparaison des plus sçavans Philosophes des siecles passés, il fut bien plus étrangement surpris, d'entendre leur rigide morale sur la Comedie. Voila qui va bien, répondit Floridor un peu fâché, si vous étiez gens de Sermon, je dirois que vous n'avez pas mal retenu celui de votre Curé; mais soit lui, ou qui vous plaira, qui vous ait prevenu contre la Comedie, vous l'êtes tres-mal, notre

Theâtre eſt ſi modeſte & ſi reformé, que la vertu la plus delicate ny court aucun peril, nos actrices ne ſont pas mieux faites, ny plus dangereuſes que les Dames des Tuilleries. Nos repreſentations toutes unies & ſenſibles qu'elles ſont, ne peuvent produire que les deux effets que les auteurs de nos pieces ſe ſont propoſés : d'inſpirer de l'amour pour la vertu, & de l'horreur pour le vice ; celui-cy eſt toûjours malheureux & puny, & la vertu toûjours glorieuſe & couronnée ; & bien loin que nos repreſentations animent les paſſions, pour les porter au crime, on peut dire qu'elles les réveillent pour la gloire & pour la vertu. Je pourrois ajouter quelque choſe de plus, en diſant, que bien des gens n'ont pas eſté touchés des ſermons d'un Cenaut, d'un Maſcaron, ou d'un Bourdaloüe, qui n'ont pas eſté in-

ſenſibles aux critiques & aux cenſures piquantes de Scaron & de Moliere. En effet, combien de gens bigeares & d'humeur inſuportable, ont eu horreur de leur caractere, qu'ils ont reconnu dans *le Miſantrope*; combien de faux devots & d'hypocrites ſont revenus de leur hypocriſie, à la vûë *du Tartuffe*; combien de coureuſes de Bonaventures ont eu honte de leur ſotte curioſité, en voyans *la Iobin*, *ou le faint Aſtrologue*; combien d'amans, dont la paſſion aloit juſques à l'excez & à la fureur, ſe ſont gueris par *les folies d'Octavio & du Berger extravagant*. Dites moi encore, qui eſt le cœur lâche & poltron, auquel *le Cid* n'inſpire pas des ſentimens d'honneur & de bravoure? le plus avare & le plus intereſſé du monde, peut-il ſe voir dépeint ſi naturellement dans *l'Avare de Moliere*, ſans rougir de voir qu'il

poſſede bien moins ſon argent, qu'il n'en eſt lui-méme poſſedé; peut-on ſouhaiter une meilleure école de ſageſſe & de prudence, que *l'Etourdy*; & peut-on propoſer à un jeune écervelé un exemple plus vif, & plus capable de lui faire ſentir ſes deffauts ? il en eſt de méme de toutes nos autres pieces, qui ſont autant de leçons de morale & de vertu, que notre Theâtre inſinuë avec efficace, parce qu'il les inſinuë agreablement en chatoüillant le cœur & les oreilles.

Floridor commençoit à s'échauffer dans ſon harnois, & parloit avec vehemence, lorſque les joüeurs de Gibeciere qui ne faiſoient que rire des mouvemens qu'il ſe donnoit, & de la chaleur avec laquelle il deffendoit ſa Comedie, l'interrompirent pour lui dire, qu'ils voyoient un cheval renverſé, des Dames tombées, & pluſieurs per-

ſonnes arrêtées dans le chemin. Le Comedien reconnut ſa troupe comique, & donna des éperons, nous le ſuivîmes, ou plûtoſt nous le devançâmes, parce que nous étions mieux montés que lui. Nous ſçumes que c'étoit un mauvais cheval de loüage, que l'on avoit chargé de deux Comediennes, qui n'étant pas aſſés fort pour en porter une, avoit pris la peine de ſe laiſſer tomber ſous la charge, dans la plus mauvaiſe boüe qu'il ûſt pu choiſir ſur tout le chemin. La Brie & la Champagne, des plus alertes ûrent bientoſt mis pied à terre, pour aider à relever les Comediennes: Pour le cheval, il ſe tira comme il put avec bien de la peine; mais comme en conſcience, quand il fut relevé, on ne pouvoit lui demander davantage, que de ſe porter lui-méme, la Brie & la Champagne faiſans des officieux,

offrirent aux deux Damoiſelles la croupe de leurs chevaux, qu'elles ne trouverent pas à propos de refuſer.

Il ne ſe paſſa rien de particulier ſur le chemin, ſinon que la Brie & la Champagne furent charmés de la beauté du corps & de l'eſprit des deux Comediennes; & plus encore, de la modeſtie & de la vertu qu'ils y remarquerent. Eſtans arrivés à Magny avec la Troupe, ils en furent reçûs avec toute l'honnêteté poſſible. Filandre qui en étoit le chef, les pria de ſouper, ce qu'ils accepterent avec joie, & furent ſe placer auprés des deux Damoiſelles, pour leſquelles ils urent les mémes égards, que deux vrais Joüeurs de gibeciere, tels qu'ils ſe diſoient, auroient pu avoir pour des Comediennes.

Toute la troupe comique, juſ-

qu'à L'iſlaye & à moy, leurs valets, leurs moucheurs de chandelle & leurs afficheurs s'étans mis à table, [car en paſſant je vous diray, que les Comediens de campagne, & leurs officiers ſubalternes, uſent de cette liberté, pendant que la Troupe eſt en marche.] On commençoit à ſouper, quand voilà entrer un jeune ſot avec un plumet blanc, d'un air étourdi, ſoy diſant Chevalier de Poligny, qui eſt le titre ordinaire de tous les cadets de la Nobleſſe de Normandie, qui le plus ſouvent n'ont pas de chauſſes à leurs pieds, lequel en écervelé, ayant ſçû l'arrivée des Comediens à Magny, avoit eu la bétiſe d'aler ofrir la Comedie à deux ou trois petites Damoiſelles de ſon vilage, pour leur marquer par là ſa diſtinction, & le reſpect qu'on devoit à un Chevalier de Poligny,

elles

elles furent assés sotes pour le prendre au mot, parce qu'elles ne sçavoient pas mieux que lui, ce que c'étoit que la Comedie. L'imprudent jeune homme ayant fait son compliment à Filandre chef de la Troupe, celui-cy qui en avoit vû bien d'autres, & qui pourtant n'en avoit jamais vû de plus sots, lui répondit avec toute la douceur & toute l'honnesteté possible, il lui voulut faire entendre, que ce qu'il demandoit étoit impossible; mais Monsieur le Chevalier sans cervelle, au lieu de se rendre à des raisons qu'il ne pouvoit comprendre, parce qu'elles étoient au dessus de son petit genie, parut comme un fou enragé, de voir qu'il faloit aler honteusement se dédire; & regardant ce mauvais échet, comme une tache à sa gloire & à la reputation, qu'il croyoit avoir dans son vila-

ge, il en devint comme furieux, juſqu'à menacer toute la Troupe des étrivieres.

La Tremblaye, un des Comediens, qui avoit été ſi occupé du ſoin de ſon repas, & de ſe remplir la bedaine, qu'il n'avoit pas pris garde à Monſieur le Chevalier, & ne s'étoit pas beaucoup mis en peine de ce qu'il avoit dit, ne put entendre le mot d'étrivieres ſans ſe réveiller. Il ſe leva doucement de ſa chaiſe, alla prendre encore plus doucement Monſieur le Chevalier par le bras, mon cadet, lui dît-il, ſans s'émouvoir, que faites-vous icy, vous parlez haut, & je n'aime pas le bruit; voilà la porte par où vous êtes venu, regardez ſi vous voulez ſortir par là, ou par la fenêtre. Ce peu de paroles ût ſon effet, le brave Monſieur le Chevalier crût qu'il étoit de ſa prudence, de prendre

a porte; mais en marmotant quelques mots qu'il briſoit entre ſes dents, qui marquoient qu'il n'étoit pas content.

Nos Comediens ne firent que rire des ſotes rodomontades du Chevalier & de ſa chûte, lui qui l'avoit pris avec tant de hauteur, [belle leçon pour les jeunes gens qui ne ſe connoiſſent pas,] ils continuoient de ſouper avec apetit, quand voici un autre entr'acte, mais plus divertiſſant; ce fut l'entrée d'un petit homme, des plus petits qui ſe faſſent, en habit noir & un grand rabat, comme le Miniſtre du village, lequel aprés pluſieurs reverences à droit & à gauche, vint dire qu'il n'avoit pû aprendre l'arivée d'une Troupe ſi illuſtre, ſans venir lui faire la reverence, & en ayant demandé le chef, Filandre lui ayant eſté montré, il enfila un compliment qu'il

avoit exprés étudié, & qui assurément n'en valoit pas mieux, seulement pour dire, qu'il étoit un homme de consequence, qui se piquoit de science, & qu'il aimoit tous ceux qui pouvoient avoir du raport aux gens de lettres.

Filandre qui avoit faim, & qui mangeoit avec apetit, cherchant à se dédommager du mauvais repas qu'il avoit fait le matin, dans une mauvaise hôtellerie, où ils n'avoient rien trouvé, répondit au petit homme comme le Cordelier, le plus monosylablement qui lui fut possible. Tout autre que Monsieur Fabulin, auroit vû que sa visite étoit à contre-temps; mais les Pedans, dont il se pouvoit vanter d'être le Corifée, ne se piquent gueres de sçavoir la vie civile: Celui-cy au lieu de s'apercevoir qu'il étoit incommode à des gens fatigués, qui ne demandoient que

le repos, voilà qu'affectant ſotte-ment un air de familiarité, il va prendre une chaiſe, s'aſſied auprés de Filandre, & lui debita mille impertinences, comme autant de ſentences. Ce n'eſt pas que, comme Filandre le diſt aprés qu'il fut par-ty, il n'uſt beaucoup de lecture; mais il le compàra fort juſte à ces Bibliotéques bouleverſées, où les bons & les mauvais livres ſe trou-vent confondus. Il commença par quelques lieux communs qu'il avoit recherchés, pour louër la Comedie, afin de captiver la bien-veillance de la Troupe. De là il décendit à quelques pieces partic-culieres, dont il parla avec ſi peu de diſcernement, que Filandre le plus honneſte & le plus complai-ſant qui fut jamais, ne put s'em-pêcher de lui répondre avec un peu d'aigreur, que pour juger ſai-nement d'une piece de Theâtre,

il falloit avoir de meilleure étude que celle des livres, & que cette étude, étoit celle du monde & de la vie civile & polie, qui rafine le gouſt & rectifie l'eſprit. D'où vient donc, reprît Fabulin, que nous voyons des pieces aplaudies par des gens de la Cour & du beau monde, leſquelles ne laiſſent pas d'étre ſifflées. Si vous jugez, repartit le Comedien, d'une piece par les ſiflets, vous en jugez tres-mal, le moindre deffaut d'un Acteur, ou ſeulement le malheur qu'il aura de n'étre pas agreable à quelqu'un de Meſſieurs les ſiffleurs, eſt capable d'atirer cette diſgrace à la meilleure piece. Sçavez-vous au reſte, continua Filandre, qui ſont ces ſiffleurs, ce ſont de jeunes ignorans, qui voulans s'ériger en petits maiſtres, ſe donnent la liberté de ſiffler, & de cenſurer tout ce qui n'eſt pas de leur

gouſt, qui eſt ordinairement tres-mauvais. Nous eſperons auſſi que dans peu nous aurons revange, & que les ſiffleurs ſe trouveront ſifflés.

Je ſçay, reprît Fabulin d'un ton de Docteur, & peſant ſes paroles, qu'il faut de grandes qualités pour juger d'une piece de Theâtre; il faut du bon ſens, pour en démeſler l'intrigue & la conduite; il faut ſe connoiſtre en poëſie, pour juger ſi les vers ſont naturels. Il faut encore ſçavoir les regles du Theâtre, pour pouvoir dire ſi la piece s'y trouve conforme: Mais comme rarement une méme perſonne peut avoir tous ces diſcernemens, il en eſt peu qui ſoient capables d'en porter un jugement bien ſain, & par là j'avouë mon foible, & que j'ay pû me tromper dans ce que je vous ay dit. Filandre parut fort ſatisfait d'un

aveu, que les Pedans toûjours enflés d'orgueïl & d'ambition ne font jamais; il faut bien davantage, dît-il en se radouciſſant, il faut sçavoir faire le juſte diſcernement de toutes nos differentes pieces, leſquelles je crois qu'on peut reduire à trois claſſes. La 1. eſt des pieces fades, inſipides & languiſſantes, qui cependant étans entre les mains de bons Acteurs, ne laiſſent pas de plaire & d'avoir quelque aprobation; & l'on peut dire que ces ſortes de pieces doivent tout leur merite, & toute leur reputation au Comedien, qui a ſçû les animer & leur faire honneur: Telles ſont les pieces de *Mairet*, du *Rier* & de *Thomas Corneille*. La ſeconde claſſe, eſt de celles qui charment ſur le papier & dans la lecture, leſquelles languiſſent ſur le Theâtre, malgré l'adreſſe des meilleurs Acteurs; telles

telles ſont les pieces de *Scudery*, de *Triſtan* & de *Boiſrobert*. La troiſiéme & derniere claſſe, eſt de celles qui ſont également charmantes & agreables ſur le Theâtre, comme ſur le papier, dans la repreſentation, comme dans la lecture; telles ſont les pieces des *Mareſts*, de *Cornille l'aîné*, de *Quinaut*, de *Moliere* & de *Racine*.

Fabulin qui voyoit que les Comediens ſe faiſoient deſſervir, & demandoient des lits, ce qui étoit aſſés lui dire, qu'il étoit temps de prendre congé de la compagnie, ſe levoit pour partir, quand voici entrer deux Damoiſelles de village, dont la deſcription groteſque vous divertiroit, ſi je n'avois pas mil' autres choſes à vous dire. Elles étoient ſuivies de deux jeunes payſannes groſſes & doduës, dont ſur tout les dents plus blanches que l'yvoire, faiſoient

plaisir à voir. Ces Damoiselles qui paroissoient émuës, dirent qu'elles venoient par charité avertir les Comediens, que Monsieur le Chevalier, sans le nommer autrement, étoit fort irrité, qu'il se preparoit à leur faire un mauvais tour; & que s'ils vouloient s'en épargner le chagrin, elles leur conseilloient de partir avant le jour. En verité, reprit une de ces Damoiselles, il faloit que vous ne connussiez pas mon frere le Chevalier, pour avoir ozé vous joüer à lui; car voilà Monsieur, en montrant Fabulin, qui vous dira qu'il est plus fel qu'un Lion, & qu'il n'y a pas de jour qu'il n'estropie quelque payſan : Mon Pere asseurément, qui a esté un des braves de son temps, & qui a fait donner en sa vie les étrivieres à plus de mille payſans, n'est pas la moitié si craint que lui. Ma

couſine, continua l'autre Damoiſelle, vous dit vray, mon couſin le Chevalier eſt un vray Paſien, & Monſieur l'Olibrius n'eſt pas pire que lui. Pard é, adjoûta une des payſannes, qui ſe meſla familierement dans le diſcours, perſonne ne ſçauroit mieux vous dire ce que péze ſa main que may, il vint l'autre jour paſſer auprés de Phlipot & de may, je ne ſçay pu ce que j'avions à rire, Phlipot rioit, je riois o tout, & je rions tous deux, çu Monſieu, qui eſt biaucoup ombrageoux, crut qu'an rioit de ly, & me vint déclanquer un ſouflet des pus biaux que no ait jamais vû en France, & laſchit deux vaillans coups de ſe n'épée ſu les épaules du pauvre Phlipot, qui n'étoient pas de main morte; & tout cela fut pour notre conte, & encore bien à nous à no taire.

Nous vous ſommes bien redevables, répondit une vieille Comedienne, nommée Alizon, en parlant aux Damoiſelles ; mais quand Monſieur le Chevalier ſçaura que nous avons l'honneur d'apartenir à Monſieur le Prince, il ne ſe preſſera peutétre pas de venir nous inſulter : Madame, interrompit la ſœur du Chevalier, auſſi ſotte que lui, ne contez point, s'il vous plaiſt, ſur votre Monſieur le Prince, je ne le connois point ; mais s'il eſt Gentilhomme, ſcachez que mon frere le Chavalier l'eſt auſſi, & nous avons l'honneur que Monſieur l'Eveſque de C... eſt notre couſin bien proche. La compagnie ne put s'empeſcher de rire de l'ingenuité de la Damoiſelle, il n'y ût que Fabulin, qui prenant un ton ſerieux, luy repartit que Monſieur le Prince parent du Roy

notre Sire, étoit un des plus grands Princes de la Cour, & qu'elle ne manquaſt pas d'aller dire à Monſieur le Chevalier, qu'il ne s'expoſaſt pas à faire la moindre violence à des gens qui avoient l'honneur de ſa protection.

La remontrance de Fabulin ût ſon effet, la ſœur du Chevalier ſe calma, & la couſine promit aux Comediens, qu'elle alloit s'employer à obtenir leur grace; mais étant aſſés innocente, pour confondre les Comediens avec les Operateurs, & croyant que c'étoit une méme choſe, je vous prie, leur dit-elle, d'un ſens raſſis, vous qui avez une infinité de beaux ſecrets pour la galle, pour le mal des dents, pour les dartres farineuſes, & pour une infinité de maladies, je vous prie de me donner un remede pour une veruë qui m'eſt venuë au gros doigt du

pied-hors-montoir. On m'en a enſeigné pluſieurs qui ne m'acommodent pas, ma norice s'eſt offerte de me la guerir, de deux mots de latin qu'elle a pris dans le Breviaire de notre Curé, la grande Iſabeau les conjure avec deux gouttes d'eau benite, & quelques paroles qu'elle marmotte; la mere de notre valet Jean ſçait une oraiſon pour les ôter, & les envoyer à qui l'on veut; mais comme le Curé dit qu'il y a du peché, maman me l'a deffendu. Il n'eſt rien de plus facile, Madamoiſelle, reprit la Brie, voyant que les Comediens chagrins de la bétiſe de la Damoiſelle, de les prendre pour des Operateurs, ce qui n'eſt pas une petite injure, ne daignoient lui répondre, il ne faut que laver votre veruë, par trois matins de ſuite, avec l'urine de l'une de ces deux belles filles, en

montrant les deux payſannes ; parce qu'il faut que l'urine ſoit d'une pucelle. Ma foy, dit la plus jeune, Madamoiſelle Clo n'a que faire de s'attendre à may, que dianche diroit ma mere, ſi la veruë n'aloit guerir. N'aprehendez pas, reprît la Brie, je vous réponds de l'infaillibilité du remede ; infaillible, continua-t-elle, tant qui vo plaira, je ne ſuis pas ſi ſotte de m'y expoſer. Je pourrois, reprit l'autre payſanne en riant, me vanter de la bien guerir ; mais ma fay je ne ſuis pas non plus aſſés niaiſe, que de m'y haſarder ; j'ai une ſœur de huit ans, qui la fera ſauter à coup ſeur.

La plaiſanterie n'auroit pas ſitoſt fini, ſi une ſervante de l'hôtellerie, à laquelle on demandoit des lits pour la Troupe comique, n'étoit venu dire, qu'on n'en pouvoit donner d'autres que ceux de

la chambre, à cauſe du grand nombre de monde, qui étoit arrivé ce ſoir-là. Monſieur Fabulin voyant l'embarras des Comediens, & qu'il étoit impoſſible, que douze ou traize perſonnes couchaſſent dans trois lits, voulut faire l'officieux, & offrit un lit chez lui, que Filandre accepta pour ſes deux filles, que la Brie & la Champagne furent conduire au logis de Fabulin, qui demeuroit dans un petit hameau écarté; & pour eux ils vinrent ſe coucher dans un petit bouge que l'Iſlaye avoit eu la précaution de retenir.

Il n'y avoit pas long-temps que le monde de l'hôtellerie étoit couché, & que la derniere des chandelles étoit éteinte, quand voilà qu'on vient heurter rudement à la porte avec de grands cris: C'étoit Fabulin qui crioit au rapt, & au ſecours. Un valet d'ecurie n'étant

pas

pas encore endormy, fut ouvrir la porte au petit homme, qui continuant de crier à perte d'haleine, éveilla une vieille ſervante, qui s'éveillant en ſurſaut, alla croire qu'on crioit au feu; parce qu'elle ne put rien comprendre aux cris de Fabulin, qui à force de crier s'étoit enroüé. Dans le premier mouvement de la frayeur, dont elle fut ſaiſie, elle courut éveiller ſon Maiſtre & ſa Maiſtreſſe, pour leur dire que l'on crioit au feu. Le Maiſtre qui eſt un gros yvrongne, qui avoit encore la teſte remplie des fumées du vin, crut dans ſa prévention voir le feu par tout, il ne manqua pas de crier au feu. L'hôteſſe qui étoit la femme du monde la plus aiſée à épouventer, particulierement ſur l'article du feu, qui étoit ſon foible, & la choſe de la vie qu'elle aprehendoit le plus, ſe mît auſſi à crier

au feu : Tous ceux que le bruit éveilla y crierent de méme ; & preſque toute l'hoſtellerie cria à Patron. Le bruit du feu s'étant répandu par la paroiſſe, le Cuſtos fiſt ſonner le tocſin, & en moins d'un rien, la maiſon fut pleine de payſans. Jamais il ne fut une plus grande confuſion, car pour ſurcroiſt de malheur, impoſſible d'avoir ny lumiere ny chandelle, les valets & les ſervantes ne ſongeans qu'à leurs propres intereſts, & à ſauver leurs hardes : Et comme la nuit étoit tres-obſcure, les eſcaliers ou degrés fort mauvais, tout le monde voulant fuir à la fois, on n'entendoit que des gens culbuter les uns ſur les autres, Hommes, Femmes, Prêtres, Moines, Gentilshommes & Marchands, la plûpart nuds en chemiſe, tenans leurs habits entre leurs bras, les uns ſe plaignans

qu'ils avoient un bras rompu, les autres une jambe avalée, d'autres un œil poché, & d'autres la teſte en morceaux.

Eſt-il poſſible, interrompit la Princeſſe, qu'il ne paruſt aucun feu nulle part, & que tant de monde ûſt pris l'épouvante ſi mal à propos. Si le feu avoit eſté effectivement dans la maiſon, reprît Caſtillan, il n'y auroit pas lieu de s'étonner de rien; ce que je vous raporte, n'eſt que pour vous faire admirer les effets de la peur & de la prévention, & auſſi pour obéir à l'ordre que vous m'avez donné, de vous faire une ponctuelle relation de toutes nos avantures. Il n'eſt donc rien de plus vray, Madame, que jamais on n'a vû tant de fraças avec ſi peu de ſujet: Il n'y ût que la Tremblaye, qui conſervant tout ſon jugement, ne ſe laiſſa pas aller à

l'épouvente generale ; il ouvrit la feneſtre de ſa chambre, qui donnoit ſur la cour & ſur les écuries, & n'ayant vû ny feu ny flâme dans aucun des apartemens de la maiſon, il ferma froidement ſa porte à double verroüil ; & ayant raſſeuré ſa troupe allarmée, il ût la prudence de ne ſouffrir entrer perſonne parmy ſes équipages, ſcachant par experience, que cent fripons ſe ſervent de ces occaſions, pour piller ceux qu'ils feignent de venir ſecourir.

Quand tout le deſordre fut paſſé, & qu'on fut revenu de l'allarme, que l'on avoit priſe mal à propos, les pauvres Comediens furent étrangement ſurpris, d'aprendre que les deux filles de Filandre avoient eſté enlevées par le Chevalier de Poligny, & que c'étoit cet enlevement, dont Fabulin étoit venu donner avis, qui

avoit eſté la cauſe de tout le vacarme

Filandre parut inconſolable de l'enlevement de ſes filles, il ſollicita ſes gens de monter à cheval, pour aller à leur ſecours; mais outre que Meſſieurs les Comediens ne ſont pas ordinairement des gens de main, c'eſt qu'il n'y a gueres entr'eux de veritable amitié, étans comme ces ouvrages de raport, qui ſont compoſés de differentes pieces, qui n'ont ni union, ni liaiſon. Il n'y ût auſſi que la Tremblaye, qui étoit la cauſe innocente du malheur, qui ſe mît en devoir de marcher. Il monta à cheval, & prît le chemin que lui enſeigna Fabulin; la Brie & la Champagne ſuivans les mouvemens de leur grande ame, voulurent par une generoſité qui leur eſt naturelle, courir auſſi au ſecours des deux Comediennes,

laissans Lisiaye avec nos valises. Ils partirent avec tant de précipitation, que le jour ayant paru à une lieuë de Magny, nous nous aperçûmes qu'un de nos chevaux avoit esté changé par le valet d'écurie ; mais ce qui nous consola, c'est que le cheval qui nous avoit esté baillé, valoit bien moins que celui que nous avions laissé : Et puis nous espérâmes de n'être pas long-temps, sans joindre le Chevalier & sa compagnie, qui n'avoient que trois mauvais chevaux de harnois. Mais comme nous nous trompâmes dans notre calcul, & que notre départ fut sans retour, vous trouverez bon, Madame, qu'avant que de m'engager dans notre voyage, je rentre pour un moment dans l'hôtellerie, pour vous dire ce qui s'y passa, aprés que nous en fumes sortis.

Tout le monde s'etant calmé, voulut se remettre au lit, pour y chercher le repos dont un chacun avoit besoin ; mais aucun ne put pas seulement clore l'œil, tant il est difficile de se remettre sitost d'une grande peur. Pour Filandre & pour Fabulin, ils étoient trop affligés, pour y penser. Filandre sur tout, étoit si accablé de sa douleur, que sans le secours d'Alison, il est sans doute qu'il seroit tombé malade. Il ne pouvoit comprendre comme un homme de la qualité du Chevalier, fils d'un Gentilhomme des plus considerables du pays, avoit pû se porter à une action si noire, & si indigne de sa naissance. Il vouloit aler trouver Monsieur son pere, pour lui en porter ses plaintes, mais Fabulin lui fist comprendre, qu'il n'en auroit aucune satisfaction : Et prenant de là occasion

de lui parler des Cadets de Normandie, il lui en fist une peinture à faire horreur, adjoutant que la raison de leur mauvaise éducation, venoit de ce que la coûtume de la Province, donnant tout le bien de la maison à l'aîné, faisoit autant de gueux, qu'il y avoit de Cadets, & que si parmi ces Cadets il y en avoit quelqu'un, dont la malice & l'espiéglerie le distingast des autres, on le qualifioit du glorieux titre de Monsieur le Chevalier; & celui qui paroissoit moins garnement, on lui donnoit le petit colet, & c'étoit Monsieur l'Abé, auquel au moyen de trois mots de latin apris en perroquet, on faisoit tomber le premier benefice que le credit de la famille pouvoit obtenir, sans avoir consulté pour l'état Ecclesiastique qu'on lui faisoit embrasser, d'autre vocation que l'intereſt de la

maiſon. Source malheureuſe de crimes & d'abominations ! & pour les autres Cadets, au lieu que leurs peres & leurs meres ſe donnent les ſoins de les récompenſer, du malheur qu'ils ont eu de naiſtre Cadets, par une belle éducation, ou par quelque honorable profeſſion qui ſupleaſt à l'infortune de leur naiſſance, non ſeulement ils les abandonnent à leur mauvaiſe conduite, & au penchant qu'ils ont pour la débauche; ſouvent eux-mémes ſe ſervent de ces enfans, qui n'ont rien à perdre, pour exercer leurs vangeances & leurs injuſtices. Par exemple, ſi un pauvre payſan n'obeit pas en eſclave aux ordres de Monſieur le Gentilhomme, s'il refuſe les corvées qu'il veut exiger ſans droit & ſans titre, s'il ne fait pas un ſacrifice de ſa fille au valet de Monſieur, ou de ſon fils à la ſuivante de Madame, on

lui lâche un Cadet, qui à coups de baſton ſçait le mettre à la raiſon.

Fabulin étoit en trop beau train de diſcourir, pour finir ſitoſt une matiere ſi ample, ſi Filandre voyant qu'il ſe faiſoit grand jour, n'euſt ſongé que malgré ſon affliction, il faloit donner ſes ordres pour le départ de la Troupe & des bagages : Mais aprehendant que le malheur qui venoit d'arriver à ſes deux filles, ne dérangeaſt ſon Theâtre, & qu'elles ne fuſſent pas revenuës pour Guibray, il ût la précaution de récrire à Mondor par la poſte de Magny, pour avoir deux autres Actrices. Tu me parle de Mondor, interrompit la Princeſſe, ſans me dire quel eſt ce Mondor, comme ſi je devois le connoiſtre. Il n'étoit point beſoin, Madame, de vous donner la peine de m'interrompre, répondit

Caſtillan, pour vous dire quel eſt Mondor, je ne ſuis point aſſés beſte pour y avoir manqué.

Mondor eſt un fameux doyen de Comediens de campagne établi à Paris, avec lequel toutes les Troupes de France diſperſées par toute l'Europe, ont leurs correſpondances pour les choſes dont elles peuvent avoir beſoin ; ſoit pour les décorations, ſoit pour des machines, ou ſoit pour des Acteurs ou des Actrices, dont ce Chef, qui eſt regardé parmi eux, comme un General d'Ordre, entretient une eſpece de ſeminaire aux frais des Comediens de Province ; & afin que l'entretien de tant d'Acteurs ne ſoit pas d'une ſi grande dépenſe, il a commerce avec les bureaux d'adreſſe des laquais, des filles de chambre & des garçons de boutique, où il fait entrer ceux & celles qui s'enrollent pour la Come-

die, qui entrent volontiers dans les conditions qui se presentent, sous la parole secrette de sortir au premier ordre de Mondor, lequel a soin de leur distribuer de temps en temps les rolles, dont il les juge capables, qu'ils vont adroitement repeter chez lui, à certaines heures qu'ils sçavent dérober à leurs maistres & à leurs maistresses.

Filandre, aprés une si sage précaution, partit avec ses bagages, & Lisiaye le suivit; l'un & l'autre laisserent des billets à l'hôtellerie, pour nous donner avis de la route qu'ils devoient tenir, afin de nous rendre au gros de la Troupe. Mais nous en fûmes bien éloignés, comme vous alez voir, par des avantures que je ne croirois jamais étre vrayes, si je n'en avois esté le témoin oculaire; & sans doute, Madame, que vous en serez vous-méme surprise, & que vous avouë-

rez, que jamais Buſcon, Guſman d'Afarache, Domquichote de la Manche, ny l'Azarille de Tormes n'en ont éprouvé de plus groteſques : En ſorte que j'ai tout lieu de craindre, qu'on ne prenne un jour pour un Roman, l'hiſtoire que j'ai à vous à faire.

A peine avions-nous fait quatre heures de chemin aprés nos raviſſeurs, que nous ſuivions à la piſte, que voilà un cheval venir à nous, la bride rompuë, la ſelle ſous le ventre, tout émû & tout effrayé, & à quelques pas de là, nous trouvâmes le corps d'un homme qui venoit d'étre tué d'un coup de feu, tiré de ſi prés, que ſon juſt'au corps avoit eſté brûlé. Il auroit eſté impoſſible de le reconnoître, tant la mort l'avoit défiguré ; mais l'ayant foüillé par l'ordre de mes Maîtres, je trouvai dans ſes poches une lettre, qui fiſt ſçavoir que c'étoit

le Chevalier de Poligny. Quelque horreur que nous inſpiraſt une mort ſi étrange, il fut impoſſible de lire la lettre ſans en rire : Elle étoit d'un couſin de Condé ſur Noireau, & c'étoit ſans doute le parent chez lequel le Chevalier ſe refugioit avec ſa proye.

Ce couſin mandoit, que dans un régal où il s'étoit trouvé depuis peu, un Abé qu'il nommoit, y avoit bû par un tel excez, qu'il étoit tombé ſous la table, où ayant rendu une bonne partie du repas, une levrette du logis étoit venuë le lecher ; & que l'Abé la prenant pour la Dame de la maiſon, qui ſe donnoit la peine de l'eſſuyer, il lui avoit fait ſur cela des complimens, qui étoient raportés dans la lettre, & qui aſſurément meriteroient d'être conſervés dans les archives des Petites-maiſons.

Nous laissâmes là le corps du malheureux Chevalier, que nous crûmes avoir esté tué par quelqu'un de ses camarades, avec lequel il pouvoit avoir pris querelle; comme il est assés ordinaire entre de jeunes étourdis, qui se broüillent, se battent & se tuënt pour la moindre bagatelle. Nous continuyons notre chemin, au plus grand pas qu'il étoit possible, quand nous sçûmes de plusieurs gens, qui venoient à notre rencontre, que les deux Damoiselles marchoient devant nous, & tenoient le chemin de Verneüil. Une seule chose nous embaraſſa, c'est que si nous reconnûmes bien les deux Comediennes à la peinture qu'on nous en fist, la maniere dont on nous parloit de ceux qui les emmenoient, ne revenoit point à ce que Fabulin nous avoit dit de ceux qui avoient escorté

le Chevalier de Poligny.

Nous arivâmes à Verneüil ſur les onze heures du matin, & le haſard voulut, que nous fumes décendre dans la méme hoſtellerie des raviſſeurs des Comediennes; mais jugez, Madame, de notre étonnement, quand au lieu des haubereaux, qui avoient aidé à les enlever, nous ſçûmes des valets de l'hôtellerie, qu'elles étoient entre les mains de deux perſonnes de qualité de baſſe Normandie, du Baron de la Brunotiere & du Marquis de Courſillion. Le raiſonnement que firent mes Maiſtres ſur cette étrange avanture, fut que ces deux jeunes Seigneurs, qui revenoient de Paris, avoient fait rencontre des garnemens qui enlevoient les deux Damoiſelles, & les leur avoient ôtées. La mort du Chevalier ſembloit confirmer, que les choſes s'étoient paſſées de la

ſorte:

ſorte : La difficulté étoit de les retirer de leurs mains, ce qui paroiſſoit impoſſible à deux Joüeurs de gibeciere, mais rien ne l'eſt à ceux-cy. La Brie fertile en inventions, s'aviſa d'un tour digne de la vivacité de ſon genie, & qui marque la preſence de ſon eſprit. Ce fut de faire écrire un billet par le Prince de B... qui étoit lui-méme, au Gouverneur de Verneüil, pour nous obtenir de lui le ſecours neceſſaire pour la delivrance des deux Damoiſelles : Voici à peu prés les termes de la lettre que nous fûmes preſenter au Gouverneur.

Monſieur le Gouverneur, j'aprens en paſſant par Magny une violence qu'on a faite à deux Comediennes de la Troupe de mon couſin le Prince de ..... je vous recommande de donner vos ſoins & vos ordres, pour faire arrêter les coupables, s'ils ſe trouvent

dans l'étenduë de votre Gouvernement; & de faire remettre les deux Damoiselles entre les mains de ceux qui vous rendront mon billet. Ie promets de vous faire plaisir & service dans l'occasion.

Le Prince de B...

Ce billet que je fus presenter à Monsieur le Gouverneur, eut son effet; & comme il n'y a pas de garnison ordinaire dans le Château, il me donna six bourgeois qu'il fist armer, & mes Maistres s'étans mis à la teste, ils entrerent hardiment dans la chambre où devoient estre les ravisseurs des Comediennes : Mais nous sçûmes d'elles, que ces Messieurs étoient leurs liberateurs, & qu'étans venus heureusement à passer auprés de ceux qui les enlevoient, elles avoient reclamé leur protection contre la violence qui leur étoit faite, & que le Chevalier de Po-

ligny, au lieu de repondre civilement à la priere qu'ils lui avoient faite de relâcher les Damoiſelles, & de les remettre en liberté, pour toute réponſe, avoit mis le piſtolet à la main, diſant qu'il étoit Gentilhomme, & qu'il ne recevoit la foy de perſonne: Et ayant manqué de ſon coup le Baron de Brunotiere, celui-ci avoit pris un des ſiens, & tirant plus juſte, il l'avoit renverſé roide mort ſur la place; ce qui avoit obligé ſes deux camarades de prendre la fuite, aprés avoir abandonné les deux Comediennes, que ces Seigneurs firent mettre ſur la croupe des chevaux de leurs hommes de chambre, aprés leur avoir dit tout ce qui ſe peut de plus honneſte & de plus conſolant.

Ces Meſſieurs ſe diſpoſoient à les renvoyer à leur Troupe, lorſque nous parûmes; & comme il

nous falut changer de ton, & nous mettre sur les excuses & sur les remercimens, ils nous fermerent la bouche, en nous disans qu'ils n'avoient fait que leur devoir; & que l'obligation naturelle d'un vray Gentilhomme étoit de proteger l'indefendu, & de s'opposer à l'injustice & à la violence. Il faut, Madame, que je vous dise ici une chose assés plaisante, c'est que le Marquis de Coursillion ayant jeté les yeux sur la Brie, & l'ayant consideré avec une attention toute particuliere, il le fist regarder au Baron de la Brunotiere, lui disant, que jamais homme n'avoit mieux ressemblé au Prince de B... La Brie ne put s'empêcher de rire de sa remarque.

Nous fûmes ensuite rendre graces à Monsieur le Gouverneur, où se trouva Madame sa femme, & plusieurs personnes de qualité,

qui nous reçûrent avec des bontés extraordinaires, pleignans beaucoup le malheur des deux Comediennes, dont la beauté, & sur tout, la modestie naturellement peinte dans leurs yeux, & sur leurs visages, charmoient tout le monde. Monsieur & Madame la Gouvernante voulurent que nous dinassions avec eux; je dis Nous, Madame, car il ne faut pas s'il vous plaist vous scandaliser, si je parle si souvent par Nous, nous imitions en cela les vrais Joüeurs de gibeciere, & les autres gens du méme caractere, dont les valets sont autant que les maistres. Aussi j'ûs un ordre exprés de mes Maistres, de les traiter avec la méme familiarité, eux-mémes me traitoient de leur égal, & j'avois la complaisance de le soufrir.

Le repas fini, toute la Ville se rendit au Château, par la cu-

riosité qu'on ût de voir les deux Damoiselles, dont l'enlevement fist beaucoup de bruit. Mais si de tous les cavaliers qui virent les Comediennes, il n'y en ût pas un qui ne fust épris de leur beauté, il y ût aussi peu de Dames, qui n'admirast l'air & la mine de la Brie & de la Champagne; & peutétre qu'on ne me trouva pas moi-méme trop mal-fait. La Brie entr'autres, ût le bonheur, ou plûtost le malheur, pour parler plus corectement, de plaire à une Dame de qualité des amies de la Gouvernante, jusqu'à un tel excez, qu'ayant sçû ce qu'il étoit, elle forma le dessein de l'établir dans la ville; & pour avoir le temps de prendre ses mesures, elle engagea adroitement, sous pretexte de charité, la Gouvernante qui est bonne, de retenir pour deux ou trois jours les deux Comediennes,

afin de les remettre de la frayeur qu'elles avoient euë, & de la grande fatigue qu'elles venoient de soufrir, ce qu'elles voulurent bien consentir; parcequ'on leur fist entendre, que de Verneüil, elles n'avoient que pour trois petits jours de chemin à Guibray, au lieu du grand tour qu'elles auroient esté obligées de faire, pour rejoindre la Troupe par le chemin qu'elle avoit pris.

Il faut icy, Madame, que je m'interrompe, pour vous dire qu'elle étoit la joye des Comediennes, jamais de pauvres pilotes qui sont assés heureux pour se voir jeter à bord par la méme tempeste, qui a brisé leur vaisseau, n'ont eu plus de joye de se voir échapés du naufrage, que nos Damoiselles en avoient d'estre sorties du peril, qu'elles venoient de courir entre les mains de leurs ra-

visſeurs ; & ſans doute, que de ſe voir avec la Brie & la Champagne, ne diminua rien de l'excez de cette joye. Il étoit facile d'entrevoir, malgré les précautions qu'elles prenoient, pour cacher ce qui ſe paſſoit dans le fond de leurs cœurs, qu'elles ne haiſſoient pas les joüeurs de gibeciere, dont elles ſe voyoient auſſi tendrement aimées : Ce qui augmentoit encore la conſideration, dont elles étoient prévenuës pour eux, c'étoit le reſpect & la retenuë, dans laquelle elles remarquoient qu'ils vivoient avec elles, ce qu'elles regardoient comme un prodige, dans des gens de leur profeſſion ; mais la verité eſt, que ce reſpect & cette retenuë, étoit un effet de la vertu des deux Damoiſelles ; car encor que mes Maiſtres ſçûſſent bien ce qu'ils étoient, & qu'ils n'avoient à faire qu'à des

Comediennes,

Comediennes, cependant la pudeur & la modeſtie qu'ils remarquoient dans toutes leurs actions, leur avoit inſpiré pour elles une ſi veritable eſtime, qu'ils ne conçûrent jamais aucune penſée, qui puſt bleſſer leur honneur.

On ne peut paſſer le temps plus agreablement que nous fiſmes, les deux jours que nous reſtâmes à Verneüil; car ſi Madame de Nortigny, c'eſt le nom de la Dame dont je vous ay parlé, n'avoit pû voir la Brie, ſans etre coëffée, ſon mary homme de joye & de plaiſir, trouva tant de charmes dans Lizette, qu'il en fut éperduëment épris. Ce qui fiſt faire à ſon amour tant de chemin en ſi peu de temps, c'eſt que ſe perſuadant, que Comedienne & fille commode, étoient la méme choſe, il crut qu'il pourroit facilement ſatisfaire ſa paſſion. Il voulut dés le ſoir

nous avoir à souper, & pour cela, fist prier Monsieur & Madame la Gouvernante de manger ; & afin d'avoir une occasion plus favorable d'entretenir la Comedienne, il s'avisa de donner le Bal à la Gouvernante. Mais il y a bien plus d'aparence à croire par ce qui arriva, que ce Bal fut un tour de l'adresse de Madame de Nortigny, pour se ménager à elle-méme un moyen de faire parler la Brie : Quoy qu'il en soit, Monsieur & Madame de Nortigny donnerent un repas fort propre, & ensuite le Bal, où toute la ville se rendit.

Ce fut sur la fin de ce Bal, où la Brie, la Champagne & les deux Comediennes se firent admirer, par le bon air, la grace & la justesse dont ils danserent, qu'une vieille norice de Madame de Nortigny vint tirer la Brie en particulier, & l'ayant fait entrer dans

un salon qui étoit proche, elle lui dist qu'il ne tiendroit qu'à lui d'être le plus heureux des hommes, que sa Maitresse prévenuë pour lui de bonté, avoit regret étant aussi bien fait qu'il étoit, de lui voir traîner la malheureuse vie qu'il menoit, qu'il meritoit un sort plus heureux, qu'elle avoit dessein de l'établir dans Verneüil, d'en faire un Maistre de danse de consequence, qu'elle lui feroit avoir toute la pratique de la ville; & qu'en un mot, elle vouloit lui faire épouser sa fille de chambre, qui étoit une fort jolie personne, qui avoit déja de bonnes nipes & de bon argent; & bien davantage, adjoûta la vieille, en lui serrant la la main; comme vous autres Messieurs n'êtes pas scrupuleux, je vous diray, que Monsieur de Nortigny, ne la laissera jamais chommer de rien, elle a bien de quoy

dont Madame ne ſçait rien, & ſi vous voulez être diſcret, Madame de ſon coſté vous fera du bien, dont Monſieur ne ſçaura rien auſſi.

La Brie ſage & prudent, voyant qu'il lui étoit égalemẽt dangereux, de conſentir, comme de refuſer la propoſition de la norice, y trouva ſur le champ un temperament, qui doit faire admirer ſa preſence d'eſprit. Il répondit à la courtiere, qu'il étoit infiniment redevable à Madame de Nortigny, des bontés qu'elle avoit pour lui ; mais qu'il n'oſoit pas ſe flater que ſa fille de chambre, voulût s'abaiſſer juſques à épouſer un miſerable vagabond comme il étoit. La vieille ne manqua pas de l'interrompre, pour lui dire, que Florence, c'eſt le nom de la fille, l'avoit vû, & étoit ſi contente de la propoſition que ſa maîtreſſe lui avoit faite, qu'elle

l'avoit secrettement solicitée, d'en presser la conclusion, & qu'ainsi elle l'asseuroit, qu'il ne trouveroit aucun obstacle de son côté.

La Brie se voyant entre les fers, repartit que la chose lui étoit trop avantageuse, pour ne la pas accepter de tout son cœur, mais qu'il demandoit seulement la grace, de pouvoir parler sa maîtresse, pour recevoir de sa propre bouche, les asseurances d'un bonheur, qui étoit au dessus de son merite, & de ses esperances. La Douëgna, ravie du succez de sa negociation, courut promptement querir Florence, qui vint encor plus promptement. La Brie la reçut en amant passionné, & jamais Dom-Bertrand de Sigaral, ny le berger Lysis, n'ont esté effectivement plus amoureux, que la Brie le parut aux yeux de sa nouvelle maitresse.

Je crois, Madame, que vous comprenez bien, qu'il faloit que la norice, fût de toutes les intrigues de la maitresse & de la suivante, par la commission qui lui fut confiée; aussi sa presence n'empescha pas Florence, de témoigner toute la joye qu'elle ressentit du Phœbus que lui debita son amant, lequel lui enfila le plus beau galimatias, dont il put s'aviser, & dont elles furent toutes deux charmées, comme du plus beau discours qu'elles eussent jamais entendu. Une seule chose troubla la joye, ce fut quand il leur dist, que c'étoit pour lui une necessité indispensable, de faire le voyage de Guibray, non seulement, à cause de l'engagement qu'il avoit avec son camarade, mais encore parce que tout son saint Crespin, étoit avec les équipages des Comediens: Le coup fut douloureux

pour la pauvre Florence, que le Seigneur Cupidon, avoit navrée de ſes plus dangereuſes fléches ; mais le mal étoit ſans remede, elle ût beau jouer de la prunelle, reclamer la paſſion dont elle étoit feruë, jeter de profonds ſoûpirs, & méme laiſſer couler quelques larmes, qu'elle ne put retenir. Il falut ſe reſoudre au départ, tout ce qu'elle put obtenir de ſon amant deſolé, car Madame, jamais perſonne, n'en a mieux fait le perſonnage, ce fut une promeſſe d'un prompt retour, aprés lequel la miſerable fille, & ſa maitreſſe ſoûpirent encore, & ſoûpireront long-tems, ſi le Seigneur n'en prend pitié. Le jour de notre départ venu, nous montâmes ſur les chevaux que Monſieur le Gouverneur ût la bonté de nous faire donner ; & ſi jamais on a vû plus de douleurs, & plus de regrets du côté

de Monsieur & Madame de Nortigny, & de l'affligée Florence, on ne vit jamais plus de joye, qu'en ressentirent mes Maistres, de se voir une pleine liberté, d'entretenir leurs cheres Comediennes ; mais toûjours avec autant de respect, qu'ils auroient pu en avoir, pour des personnes de leur rang : Et si quelque fois la familiarité qu'ils avoient avec elles, les obligeoit de s'émanciper à de certaines petites privautés, dont il est comme impossible de se défendre en de certains momens, que l'occasion leur presentoit un coup d'œil, les remettoit dans le devoir.

Jamais vertu ne fut plus rigide, que celle des deux Comediennes, mais à dire le vray, je crois que la raison d'une retenuë, qui alloit à l'excez, jusques à refuser à leurs amans certaines petites

faveurs

faveurs, que la bienſeance ne défend pas d'accorder aux plus indifferens, venoit de la crainte qu'elles avoient que Filandre, qui étoit le plus riche Comedien de campagne qui ait jamais eſté, ne voudroit point conſentir de donner ſes filles à des inconnus, & qui faiſoient une profeſſion ſi vile & ſi abjecte, lui qui n'avoit pas voulu écouter les propoſitions du fils du Baron, & du jeune Roſimond, deux des plus celebres Comediens de l'Hôtel. Mais, grand Dieu! quelle fut leur joye, quand un jour ayant mis la Brie & la Champagne ſur le chapitre de leur pays & de leurs familles, ils leur répondirent qu'ils vouloient bien leur avoüer, qu'ils n'étoient rien moins que ce qu'ils paroiſſoient être, que Paris étoit le lieu de leur naiſſance, & qu'ils étoient des meilleures fa-

milles de la Ville, & telle qu'ils étoient asseurés, que Filandre ne dédaigneroit pas la proposition qu'ils avoient dessein de lui faire, quand ils se seroient fait connoître à lui; pourvû que de leur part, elles n'y aportassent point de repugnance, les suplians de leur pardonner, si de fortes raisons ne leur permettoient pas de leur en dire davantage.

Vous devinez bien, Madame, quelle pouvoit être la proposition que mes Maistres devoient faire à Filandre, & qu'il ne devoit pas refuser; c'étoit de les donner aux Princesses leurs meres, & de les faire entrer dans leur maison au nombre de leurs Damoiselles, pour leur procurer ensuite un établissement avantageux. Mais comme avec raison, elles donnerent une autre sens aux paroles de leurs amans, elles répondiren

que leur destinée étoit entre les mains de leur Pere, & qu'elles lui obeiroient en tout, sans aucune repugnance, paroles qu'elles ne purent prononcer, sans un peu de rougeur, que la pudeur fist monter sur leur front.

Quelque passion que les Comediennes eussent, de sçavoir à fond quelle étoit la naissance de deux gens qui les aimoient tendrement, cependant elles ne laisserent pas d'avoir une sensible joye, de sçavoir qu'ils étoient de bonne famille. La dépense qu'ils faisoient, leurs manieres liberales & genereuses, & par dessus tout cela, un certain air de qualité & de grandeur, qui paroissoit dans toutes leurs actions, confirmoit assés qu'ils étoient d'une condition bien au dessus de celle de joüeurs de gibeciere. Mais, Madame, admirez la bizarrerie du sort, le chan-

gement de la condition de la Brie & de la Champagne, qui venoit de donner une ſenſible joye aux deux Comediennes, les inquiette & les chagrine ; elles avoient craint que leur naiſſance ne fuſt trop baſſe, & elles aprehendent qu'elle ne ſoit trop relevée, quoy qu'à dire le vray, la mode ne ſoit plus aujourd'huy, d'étre ſi delicat ſur le fait des aliances.

Cependant les hautes idées, que la Brie & la Champagne leur avoient données de leur naiſſance, par la maniere dont ils en avoient parlé, n'auroient pas laiſſé de leur donner quelque inquietude, ſi la confiance qu'elles avoient en l'amour, dont elles les voyoient épris, ne les avoit raſſeurées, & n'avoit calmé leurs craintes & leurs agitations. Elles ſçûrent auſſi ſi bien les cacher, qu'il n'en parut rien ; en ſorte

que jamais voyage ne fut plus guay ny plus divertiſſant. Mille jolies rencontres que nous eumes, ne contribuerent pas peu à notre joye; ſi toutefois on en excepte l'avanture de Séez, qui merite de vous étre raportée.

Nous arrivâmes dans cette ville, qui fait le triſte Siege d'un Eveſché, le dixiéme d'Aouſt, ſur les cinq heures du ſoir, & fumes décendre à l'hôtellerie de l'Echiquier, où nous aprîmes que Monſieur & Madame l'Intendante d'Alençon, qui alloient aux foires de Guibray, y venoient d'arriver avec une groſſe compagnie de Meſſieurs & de Dames: A peine fumes-nous montés dans la chambre qu'on nous donna, qu'une jeune fille de quatorze à quinze ans aſſés jolie, conduite par un vieillard qui ſe diſoit ſon pere, vint demander ſi nous deſi-

rions prendre le divertiſſement de quelques beaux tours de gibeciere. Les Damoiſelles accepterent l'offre, non pas tant, pour le plaiſir de la voir joüer, comme par la curioſité de voir ce que la Brie, qui s'étoit dit de la profeſſion, ſçavoit faire. La petite joüeuſe ût bientoſt épuiſé ſa ſcience, mais la Brie ayant endoſſé le harnois, & pris la gibeciere, à la priere des Damoiſelles, il fiſt des tours ſi ſubtils & ſi extraordinaires, que le vieillard, qui ſe vantoit d'avoir eſté le plus adroit joüeur de ſon temps, fut toujours dans l'extaſe & dans l'admiration. Ce qu'il y eut de plaiſant, c'eſt que je ne penſay jamais reſoudre le Pere & la fille, de prendre ce que mes Maiſtres me commanderent de leur donner; non ſeulement par la conſideration que ſe doivent, me dirent-ils les gens

d'une méme profeſſion ; mais encore par l'eſperance que leur honneſteté pourroit nous combler à les recevoir dans notre Troupe, & les aſſocier avec nous pour les foires, comme ils en avoient un grand deſir.

Nous étions ſur la fin de notre ſouper, quand un des laquais de Monſieur l'Intendant vint nous dire que, ſon Maiſtre ayant ſçû du vieil joüeur de gibeciere & de ſa fille, que nous étions des gens extraordinaires dans la profeſſion, nous mandoit de paſſer dans ſa chambre, pour donner aux Dames de ſa compagnie le plaiſir de nous voir joüer. On voulut s'excuſer, ſur ce qu'il n'y avoit que la Brie qui joüaſt de la gibeciere, & qu'il n'en avoit point, mais il vint un ſecond ordre auquel il falut obeir.

Nous fûmes reçus de Monſieur

& Madame l'Intendante, qui aſſeurément ſont des perſonnes de merite & de diſtinction, & ſortis des plus conſiderables maiſons du Royaume, avec toutes les honneſtetés que nous en pouvions atendre. La Brie ne put les voir ſans rougir, & ſans craindre d'en étre reconnu ; mais qui auroit jamais pu le reconnoiſtre ſous la figure d'un joüeur de gobelets! La choſe étoit impoſſible, auſſi s'étant raſſeuré, il priſt hardiment la gibeciere de la fille, & fiſt des tours qui paſſent l'imagination, & qu'on ne pouvoit pas croire ſe pouvoir faire naturellement. Mais pendant qu'il ſe fait admirer, voilà la joye & la feſte troublée, par un accident des plus fâcheux.

Un gros pitaut de Commis dans la maltote, nommé l'Etrille, homme brutal, comme un cheval de caroſſe, qui avoit ſuivi Monſieur

ſieur l'Intendant, qui n'avoit jamais pu ſe défaire des mauvais plis qu'il avoit pris ſous les couleurs; cet homme plein de vin, ſuivant ſon ordinaire, ayant jeté les yeux ſur les Comediennes, qu'il trouva à ſon gré, ût le front & l'impudence de porter ſa main dans le ſein de Liſette, qui ayant voulu le repouſſer, & s'opoſer à ſon inſolence, le vilain ſans marchander, & ſans reſpecter Monſieur & Madame l'Intendante, lui jeta un ſoufflet, qui heureuſement ne donna que dans ſes coëffes. La Champagne, qui dans l'excez de la colere dont il fut tranſporté, oublia qu'il n'étoit que le compagnon d'un Joüeur de gibeciere, & le reſpect qu'il devoit à la preſence d'un Chef de Juſtice, ne ſe contenta pas de rendre à l'Etrille un vigoureux ſoufflet, il ſaiſit encore le gros yvro-

gne à la cravate, & l'auroit étouffé, si on ne lui avoit pas araché des mains.

Le Partisan fier & orgueilleux, qui voyoit tous les jours mille peuples à ses pieds, entra dans une telle rage du soufflet, que s'il en avoit esté crû, le sang de tous les Joüeurs de gibeciere du monde, n'auroit pas suffi pour laver l'afront qu'il venoit de recevoir. Il ne demanda pas moins aussi à Monsieur l'Intendant, que d'envoyer sur le champ au gibet l'audacieux donneur de soufflet.

Monsieur l'Intendant sage & prudent, ne put refuser d'envoyer la Champagne prisonnier, quoyque dans son ame, il condamnast bien plus la brutalité du Traitant, que l'emportement du Joüeur de gobelets; mais il crût qu'il devoit cette satisfaction, à un homme de son caractere: Et comme il est dur

& impitoyable dans ſon miniſtere, & qu'il s'y fait beaucoup d'ennemis, au lieu que la plûpart de ceux qui ſont chargés des mémes emplois, en uſent avec douceur & avec moderation, compatiſſans au malheur du temps, & ſoûlageans les pauvres peuples, autant que leur devoir le peut permettre, il n'y eut perſonne de la compagnie, qui ne s'intereſſaſt pour le priſonnier, & ne ſolicitaſt ſecretement pour lui.

Les Comediennes parurent deſolées de l'empriſonnement de la Champagne, & ſur tout, la pauvre Mariamne; mais la Brie n'en fiſt que rire, diſant qu'il n'y avoit rien à craindre, & que parmy les tours de Gibeciere qu'il ſçavoit, il en avoit d'infaillibles pour aréter la fureur du maltotier. En effet, s'étant fait aporter du papier & de l'encre, quand il ſe fut

retiré, il fiſt écrire à Monſieur l'Intendant la méme main, dont il s'étoit ſervi, pour écrire au Gouverneur de Verneüil. Cette lettre eut le méme effet, elle contenoit en ſubſtance, que le Prince de B... envoyoit un de ſes Gentilshommes aux foires de Guibray, pour lui acheter des chevaux, & qu'il prioit Monſieur l'Intendant de lui rendre le ſervice dont il pourroit avoir beſoin.

Monſieur l'Intendant, dont l'ayeul avoit eu l'honneur d'étre Gouverneur du pere du Prince, n'eut pas ſitoſt ouvert le billet, que je lui fus preſenter à ſon lever, de la part du priſonnier, qu'en ayant reconnu l'écriture & le cachet, il envoya promptement ouvrir les priſons, & voulut que l'Etrille lui-méme alaſt le prendre, & le conduiſiſt dans la chambre des Damoiſelles, avec de

grandes excuſes de ſon inſolence envers Liſette, ce qui ne fut pas pour ſon orgueïl, une legere mortification.

La Champagne ayant pris le nom d'un des gentilshommes de la maiſon du Prince de B... fut remercier Monſieur l'Intendant qui le reçût avec beaucoup de careſſes; & ayant voulu ſçavoir par quelle avanture il ſe trouvoit dans la compagnie d'un joüeur de gobelets, il lui dit que le haſard l'ayant fait rencontrer lui & les deux Comediennes ſur le chemin, il s'étoit fait un plaiſir de marcher inconnu avec eux: L'Intendant qui ne manqua pas de ſoupçonner, qu'il pouvoit y avoir quelque intrigue d'amourette avec les deux Damoiſelles, qui en valoient bien la peine, priſt le conte qu'il lui fiſt pour argent comptant. Pour les Comediennes,

elles ne pouvoient revenir de leur étonnement, de revoir à leur lever, glorieux & triomphant un homme qu'elles avoient crû perdu le soir ; elles ne pouvoient se persuader, que cela se fist sans enchantement, & ayans voulu sçavoir de la Brie, pendant que la Champagne fut salüer Monsieur l'Intendant, comment s'étoit pu faire un changement si admirable, il leur répondit, que la Champagne étant parent d'un des officiers du Prince de B ... Il avoit pris la liberté de se dire lui-méme de sa maison, & que c'étoit le nom du Prince qui avoit operé le miracle qu'elles voyoient.

Les Comediennes ayans repris leur joye, nous ne songeâmes plus qu'à partir pour Guibray, où nous arivâmes le lendemain sur les dix heures du matin. Comme le rendez-vous de la Troupe étoit à la

Teſte noire, nous y ſûmes décendre; mais nous ſçûmes en arivant, que Monſieur le Gouverneur de Caen, à la priere de quelques Dames de la Ville, avoit obligé Filandre de reſter, & qu'il ne viendroit point aux foires. Ce contre-temps ne déplut ny à mes Maiſtres, ny aux Damoiſelles; mais comme elles ſont fort exactes dans leurs devoirs, elles trouverent qu'il étoit de la bienſeance de récrire à leur pere, pour lui donner avis de leur arivée à Guibray; afin de le tirer de la peine où il pouvoit étre, ſi par haſard il n'avoit reçû les lettres qu'elles lui avoient écrites de Verneüil, qu'elles avoient adreſſées à Caen, & pour ſçavoir auſſi les ordres qu'il lui plairoit de leur donner.

Aprés avoir ſatisfait à un devoir ſi juſte, nos Meſſieurs & nos

Damoiſelles ne ſongerent plus qu'à ſe promener, & à ſatisfaire la curioſité qu'elles avoient de voir une Foire, dont le commerce & la reputation s'étendent par toute l'Europe; & quoique cette Foire ne duſt ouvrir que dans deux jours, cependant il nous fut aiſé de remarquer dés ce jour-là, qu'elle eſt une des plus belles Foires du monde.

On peut dire, Madame, que Paris eſt une Foire perpetuelle, à cauſe du nombre infini du monde qui s'y voit, à cauſe du commerce étonnant qui s'y fait chaque jour, & à cauſe de toutes les raretés qui s'y trouvent; mais avec tout cela, je puis vous aſſeurer que la Foire de Guibray, a de certaines beautés particulieres qui l'emportent mille fois par deſſus, & qui ſans doute lui meritent à juſte titre la gloire d'étre la plus

celebre

celebre Foire qui fut jamais.

Le lieu où elle ſe tient eſt ſi avantageuſement ſitué, qu'on diroit que la nature l'a fait exprés. C'eſt une campagne à perte de vûë, dans le plus fertile terroir qui ſoit dans la Province, ayant bleds, fruits, prairies, pâturages, bois, rivieres & fontaines en abondance. La mer, qui n'eſt éloignée que de ſept lieües, fournit une commodité ineſtimable, pour l'aport des marchandiſes étrangeres qui viennent aux foires; le bon air qu'on y reſpire fait qu'on y joüit d'une ſanté parfaite, malgré les chaleurs de la ſaiſon. Le pays d'à l'entour eſt ſi gras & ſi bon, que les viandes qui y ſont plus excelentes, qu'en aucun autre endroit de la Normandie, y ſont toûjours à un prix tres-mediocre, nonobſtant l'incroyable conſommation qui s'y fait. Le

poiſſon de mer & de riviere y eſt commun, le gibier par la proximité de la mer & des bois, qui n'en ſont pas éloignés, ne peut érte ny rare ny cher, la boiſſon ordinaire du pays c'eſt le poiré & le ſidre, dont beaucoup d'étrangers boivent par delicateſſe; mais outre ce poiré & ce cidre, qui peuvent n'étre pas agreables à tout le monde, on y boit des plus delicieux vins qu'il y ait en France, & dans les pays étrangers.

La maniere dont les loges & les boutiques de la foire ſont conſtruites, rend le commerce tres-commode & tres-facile; elles ſont par ruës, comme les tentes d'un camp d'Armée; chaque ruë a ſon negoce particulier, & porte le nom de la ville des marchands qui l'habitent. L'une ſe nomme RUE DE PARIS, l'autre, RUE DE LION,

l'autre, RUE DE TOURS, l'autre RUE DE ROUEN, & ainſi des autres ruës. Dans l'une ſe vendent les étoffes de ſoye, dans l'autre les draps de laine; dans une autre les toilles, dans une autre les tapiſſeries, dans celle-ci l'orfévrerie & la joüaillerie, dans celle-là la droguiſterie, dans une autre les dentelles & paſſemens d'or & d'argent, & de toutes ſortes de matieres, dans une autre les merceries, & ainſi du reſte.

Ces ruës, qui ſont à perte de vûë, & d'une longueur ſurprenante, ſont couvertes de draps & de toilles; en ſorte que dans le plus chaud du jour, on y reſpire un air frais & agreable. Elles ont leurs communications par des ruës de traverſe, qui avec la commodité y donnent encore un nouvel agréement. Quelques grandes &

ſpacieuſes que ſoient ces ruës, les caroſſes, les charettes & les chevaux n'y entrent jamais, depuis que la foire eſt ouverte, à cauſe de la foule prodigieuſe du monde qui y eſt toûjours, & à cauſe de la quantité des porte-faix qui ſortent chargés des boutiques. Mais toutes ces ruës vont ſe rendre dans une grande ruë, qui eſt ſi large & ſi ſpacieuſe, que trois caroſſes de front y peuvent paſſer; & c'eſt par cette ruë que les caroſſes & les charettes peuvent venir à la foire. C'eſt là, Madame, que vous trouvez en abondance, tout ce qu'il y a dans les autres pays de plus rare & de plus précieux, de quelque matiere ou de quelque nature que ſe puiſſe être.

Il n'y a pas juſques aux bouchers, aux poullailliers, aux pâtiſſiers, aux rôtiſſeurs, aux bou-

lengers, & aux fruitiers, qui n'ayent leurs endroits & leurs quartiers particuliers; mais pour les les traiteurs, il y en a dans chaque hôtellerie de la foire. Et quoyque le nombre de ces hôtelleries ſoit tres-grand, à cauſe de la prodigieuſe quantité des perſonnes, qui viennent aux foires de toutes les Provinces du Royaume, & ſur tout de la Bretagne, cependant elles ſont déſſervies avec un ſi bel ordre, qne l'on n'y voit aucune confuſion.

Le commerce qui ſe peut faire dans l'enceinte des ruës de la foire; comme celui des cuirs, des laines & des autres denrées, qui occupent de trop grands eſpaces, a ſes endroits particuliers; comme auſſi les chevaux ont leur quartier ſeparé, & ce quartier eſt le plus beau de Guibray. C'eſt une grande place, au tour de laquelle ſont

baſties des écuries, & quoique ces écuries ſoient d'une étenduë incroyable, elles ne ſufiſent pas ordinairement dans le temps de paix, pour contenir tous les chevaux qui viennent aux foires, d'Alemagne, d'Angleterre, de Holande & d'Eſpagne, & de pluſieurs endroits de la France; le trafic des autres beſtiaux ſe fait dans une plaine deſtinée à cet uſage.

Nous voulumes avoir le plaiſir de courir toute la foire, juſques au quartier des Operateurs, des Joüeurs de gibeciere, des Marionnettes, des Danſeurs de corde, des Meneurs d'ours, de lions, d'élephans & de beſtes ſauvages, dont nous voulumes prendre le divertiſſement. Nous y viſmes des choſes aſſés curieuſes, mais celle qui nous réjouit le plus, ce fut de voir un chien, un chat, un renard, une bellette, une poule, un

rat, deux ſouris & un moineau, qu'une femme Turque avoit ſi bien aprivoiſés, qu'ils étoient enſemble dans une méme chambre vivans, amis & de bonne intelligence, juſqu'à ſe careſſer.

En ſortant de la Turque, nous viſmes ſur l'entrée d'une autre maiſon un tableau, repreſentant les ſept merveilles du monde, avec ces mots écrits au pied en lettres d'or, LA HUITIE-ME SE VOIT ICY. Nous voulumes ſçavoir d'un homme habillé en étranger, qui gardoit la porte de cette maiſon, qu'elle étoit cette huitiéme Merveille qu'il donnoit à voir; mais n'en ayant pû avoir d'autre réponſe, ſinon, *Niente ſi puo vedere magiore.* Nous entrâmes pour voir cette grande Merveille, mais nous fûmes fort ſurpris, de voir que ce qu'il apeloit huitiéme Merveille,

étoit une femme muette de naiſſaince : Il falut rire de la merveille, & continuer notre promenade par la foire.

Vous ſçavez, Madame, que j'ay un peu couru le pays, mais je puis vous aſſeurer, que dans tous les pays où j'ai voyagé, je n'ai jamais rien vû de plus beau que cette foire, ſoit pour l'étenduë du commerce, qui eſt ſans bornes ; ſoit pour les richeſſes immenſes qu'elle renferme ; ſoit pour le nombre infini du monde qui y vient de toutes parts ; ou ſoit enfin, pour la rareté & pour la diverſité inconcevable de choſes qui s'y voyent : En ſorte que plus nous voyons, & plus nous voulions voir, & nous trouvions un ſi grand plaiſir à courir par tout, que nous ne laiſsâmes pas de nous fatiguer, ſans nous en aperçevoir.

Nous

Nous n'aurions pas penſé à nous repoſer ſitoſt, ſi le haſard ne nous avoit conduit au lieu où ſont les cabarets de caffé, qui ſont aſſeurément là les plus beaux, & les plus propres qu'il y ait en France. Ce ſont de grandes ſales richement tapiſſées, ornées de miroirs & de tableaux, & toûjours éclairées jour & nuit, par quantité de luſtres de criſtal, qui font un effet tres-agreable. L'on y voit pelle-meſle toutes ſortes de perſonnes differentes de ſexe, de condition & de pays; chaque compagnie ayant ſa table particuliere. Nous y entrâmes, pour prendre le rafraîchiſſement d'une bouteille de limonade. Le haſard nous ayant placés proche de gens, qui s'entretenoient de l'origine de la Foire, nous leur entendimes dire, qu'elle devoit ſon commencement à quelques miracles, que

la ſainte Vierge Patronne de Guibray, & à laquelle ſon Egliſe eſt conſacrée, y avoit operés ; que ces miracles avoient atiré tant de devotion & de pelerinages le jour de l'Aſſomption, la plus ſolennelle feſte de la paroiſſe, qu'il s'y trouvoit quantité de petits marchands d'images & de chapelets, & que ces aſſemblées ayans toûjours groſſi & augmenté, il s'en étoit fait l'établiſſement des foires ; établiſſement que ces gens-là raporterent au regne de Rolo, ou Raoul premier Duc de Normandie, diſans qu'aprés ſon bapteſme, qui fut en 912. il eut la devotion de viſiter l'Egliſe de Guibray, & qu'il acorda de grands privileges à la Foire naiſſante, dont elle joüit encor aujourd'hui.

Nous écoutions cette hiſtoire avec atention & avec plaiſir, quand nous viſmes ſe placer d'un

autre côté proche de nous, un jeune Seigneur ſuivi de deux laquais, & accompagné d'un vieillard que nous jugeaſmes à un long fouet qu'il portoit, étre un marchand de chevaux. Nous remarquaſmes que le jeune Seigneur n'eut pas ſitoſt jeté les yeux ſur nous, qu'il les eut toûjours colés ſur Liſette, & le ſujet de ſon attachement à la regarder étoit, qu'il vit qu'elle lui reſſembloit ſi parfaitement, qu'on ne peut pas plus ſe reſſembler. Nous fiſmes bientoſt la méme remarque, & Liſette la fiſt, comme nous ayant voulu le regarder, ſes yeux rencontrerent les ſiens, & cette rencontre couvrit ſon viſage du plus bel incarnat qui fut jamais. Le maquignon auquel le Seigneur parloit de temps en temps à l'oreille, ne put s'empeſcher de s'écrier, aprés avoir conſideré Li-

ſette, c'eſt Madame, c'eſt elle-même.

La reſſemblance du jeune Seigneur avec Liſette, ſe trouva ſi parfaite, qu'en outre les trais du viſage & la couleur des yeux bleus & brillans, le Cavalier ayant ſalué notre compagnie d'un verre de limonade, il demanda galamment à Liſette, ſi ce n'étoit pas Monſieur ſon pere qui avoit été faire viſite à Madame la Comteſſe de Temicour ſa mere. On compriſt le ſens de la galanterie, & chacun en rît. Le jeune Seigneur & Liſette en ayans ry auſſi, on remarqua qu'il ſe fiſt une petite foſſe au milieu de leur jouë droite, que le vieil maquignon fiſt obſerver au jeune Comte, lui diſant ſi haut, que nous l'entendiſmes, que cette petite foſſe étoit un agréement tout particulier à la famille de Madame ſa mere.

Il étoit aiſé de voir, que le jeune Seigneur avoit une paſſion extréme, de connoître une Damoiſelle, qui avoit tant de raport avec lui ; mais la civilité & la bienſeance, ne lui permettoient pas de lui faire decliner ſon nom. La Brie qui connoiſſoit ſa maiſon, comme aliée de la ſienne, priſt la parole pour le tirer de peine. On ne peut certainement, Monſieur, lui dit-il, jamais mieux ſe reſſembler, que vous vous reſſemblez Madamoiſelle & vous ; mais ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt qu'on ne peut jamais ſe reſſembler de plus loin. Votre maiſon, dont vous avez bien voulu nous dire le nom, eſt des plus illuſtres de la Picardie, & le pere de Madamoiſelle eſt originaire de Paris, & ne ſe peut pas glorifier d'une naiſſance ſi relevée.

La curioſité du Seigneur n'é-

tant pas contente, de la réponſe de la Brie, nous nous aperçûmes qu'étans ſortis du caffé, un valet du cabaret nous ſuivoit, & cela ſans doute par ſon ordre, pour ſçavoir de notre hôtellerie qui nous étions. Mes maîtres & les deux Damoiſelles, plaiſantoient de l'avanture & rioient en arrivans à l'hoſtellerie, de quelque galanterie que la Brie toûjours guay, diſt au ſujet de la reſſemblance de Liſette & du Cavalier, lorſque nous voilà tous ſaiſis par un grand nombre d'hommes armés, que nous reconnûmes à leurs bandolieres pour des Archers de Prevoſt: Ils nous firent entrer dans une eſpece de coche, & en ayans abatu les portieres, ils nous conduiſirent dans les priſons de Caen.

Les pauvres Damoiſelles ſeroient mortes de peur & de douleur, d'un accident ſi ſubit & ſi

étrange, ſans la conſolation qu'elles reçûrent de mes Maîtres, qui les aſſurerent bien, encore qu'ils n'euſſent pu ſçavoir des Archers le ſujet de leur areſt, qu'il n'y avoit rien à craindre, ny pour elles, ny pour eux; & qu'il n'y avoit point de priſons en France, dont ils n'euſſent les clefs. Vous avez veu, diſt la Champagne en riant aux Damoiſelles, faire de beaux tours à mon camarade, en parlant de la Brie; mais dans peu de jours vous en verrez encore de plus admirables; & ces coquins qui nous traitent ſi inſolemment, & avec tant de brutalité, juſqu'à nous refuſer la ſatisfaction de nous aprendre le ſujet de notre empriſonnement, viendroient ſe jeter à nos pieds, & nous rendre la liberté, s'il vouloit ſeulement prononcer deux paroles. Ne diriez-vous pas, re-

partit la Brie, en s'adreſſant aux Damoiſelles, à entendre la Champagne, que je ſuis ſorcier ou magicien; mais raſſeurez vous, mes cheres Damoiſelles, je ne ſuis ny l'un ny l'autre, les paroles dont je me ſerviray dans le beſoin, pour nous faire ouvrir les priſons, où l'on nous méne, ne ſont ny du grimoire, ny de magie; mais contez qu'elles auront la vertu de nous garantir de tout mal, & je vous prie, adjoûta-t-il, en prenant leurs mains, que celles que je vous dis preſentement, vous gueriſſent de la peur.

La Champagne voyant, que les deux Damoiſelles ne ſe raſſeuroient pas trop, des plaiſanteries qu'ils leurs diſoient, priſt un ton plus ſerieux, & leur proteſta ſi poſitivement, que pour quelque ſujet que puſt étre leur empriſonnement, elles n'avoient

rien

rien à craindre, qu'elles furent entierement raſſeurées. Leur unique, & plus grande douleur fut, de penſer que tout au moins, elles aloient étre privées pour quelque temps de la veuë de deux hommes, dont la preſence leur étoit chere.

Nous ſçûmes en entrant dans la priſon, que l'on nous arreſtoit en vertu d'un decret, que le pere du Chevalier de Poligny avoit fait rendre contre nous, pour la mort de ſon fils. Les aparences nous condamnoient, nous avions couru aprés lui, & l'on nous trouvoit ſaiſis des deux Comediennes qu'il avoit enlevées, l'accuſation du Gentilhomme étoit probable; mais ce qui doit faire horreur, c'eſt de nous voir chargés de l'aſſaſſinat du Chevalier, par ſes deux complices, qui ayans eſté témoins oculaires de la mort, ſçavoient

notre innocence, & qu'il avoit eſté tué par un gentilhomme, que le haſard avoit fait rencontrer ſur le chemin, & qu'il avoit méme brutalement provoqué. Cependant ces deux ſcelerats nous chargerent à bale, & circonſtancierent leur dépoſition de maniere, qu'elle avoit tout l'air d'une verité.

Notre malheur n'en demeura pas là, ſouvenez-vous, Madame, que je vous ai dit qu'en partant de Magny, le valet d'écurie encore tout étourdi du vacarme qui s'étoit fait, avoit changé un de nos chevaux; & bien que le gentilhomme à qui le cheval apartenoit, gagnaſt au change plus du tiers, il ne laiſſa pas à la ſolicitation de monſieur de Poligny, de nous faire un crime, de lui avoir laiſſé un bon cheval pour un mauvais; & nous ayant fait decreter,

comme des voleurs, on se servit de son nom, pour nous recharger sur le registre du geolier.

Monsieur de Poligny ayant l'honneur, du costé de Madame son épouse, d'apartenir de fort prés à Monsieur l'Evesque de C. qui est un Prelat aussi recommandable, par l'éclat de son merite, que par celui de sa naissance, l'avoit obligé de venir en personne à Caen soliciter l'affaire de lassassinat de son fils, dans laquelle il pretendoit enveloper toute la Troupe des Comediens; & cette affaire prenoit un tres-mauvais chemin pour nous, sur le raport des deux faux-témoins, si la declaration que firent mes Maistres par leur interrogatoire, qu'ils apartenoient à Messieurs les Princes de B.... & de C... & & qu'ils étoient venus aux foires de Guibray leur acheter des che-

vaux, n'avoit arreſté le cours de la procedure. Le Provoſt n'oſa pas paſſer outre, & Monſieur l'Evêque, tout ardent qu'il étoit à pourſuivre la vengeance de la mort du Chevalier ſon parent, fut d'avis de ſurſoir toutes choſes, juſques à ce qu'on ſçûſt aſſeurément, ſi les priſonniers avoient l'honneur d'apartenir aux Princes.

Monſieur de Poligny, qui avoit regardé la mort de ſon fils, comme la plus belle action de ſa vie, & comme la plus avantageuſe pour ſa famille, pour laquelle il ne pouvoit jamais mieux faire, que de ſe faire tuer par des Comediens fort riches, fut extrémement afligé d'aprendre, que ceux qui l'avoient tué, ſe diſoient de la maiſon des Princes. Mais il ſe conſola, par le peu d'aparence qu'il fuſt vray, que des gens qui

s'étoient atroupés avec des Comediens, qui s'étoient dits des joüeurs de gibeciere, comme il étoit bien raporté au procez, fussent de la maison des Princes. Et sur ce raisonnement, qui rasseuroit ses esperances, il ne douta pas un moment, que ç'étoient des fripons, qui n'avoient cherché par cette imposture, qu'à prolonger leurs jours de quelques momens.

Monsieur l'Evêque & tous ceux qui étoient de son conseil, trouverent qu'il faloit envoyer en diligence vers leurs Altesses. Un Gentilhomme qui cherchoit à faire sa cour au Prelat, en accepta la commission, & partit à l'instant. Pour Monsieur de Poligny, rusé comme un vieil renard, il monta à cheval, & courut en poste à Guibray s'informer des maquignons & des marchands de che-

vaux de Paris, s'ils connoiſſoient deux Officiers des Princes de B.. & de C... nommés la Brie & la Champagne; & s'ils ſçavoient qu'ils fuſſent venus aux foires, pour leur acheter des chevaux. Tous répondirent, qu'ils connoiſſoient beaucoup d'officiers de la maiſon de leurs Alteſſes, mais qu'ils n'en connoiſſoient point de ces noms, leſquels ne convenoient qu'à des valets de pied; & qu'au reſte, ils n'avoient veu aucune perſonne de leur maiſon en foire. Monſieur du Mont Ecuier du Roy, alla plus loin, car ayant ſçû le ſujet de l'information, que faiſoit Monſieur de Poligny, il l'aſſeura poſitivement, qu'aucun de la maiſon des Princes n'étoit venu en foire, & que c'étoit lui qui étant allé prendre congé d'eux, ils l'avoient honoré de leur commiſſion, pour les che-

vaux qu'ils vouloient avoir, & que ſans doute les priſonniers étoient des fourbes.

Comme jamais perſonne n'a mieux joüé le rolle de pere affligé, que Monſieur de Poligny, & que d'un autre coſté, jamais homme ne fut plus charitable & plus genereux, que Monſieur du Mont, celui-ci eut la bonté de s'ofrir d'aller à Caen voir les aſſaſſins de ſon fils, pour les convaincre d'être des impoſteurs; parce qu'il ne pouvoit être vray qu'ils fuſſent de la maiſon des Princes, dont il connoiſſoit juſques aux moindres officiers. Monſieur de Poligny le priſt au mot, aprés un *in folio* de complimens, dont les Normands ne manquent pas d'acabler ceux, dont ils eſperent quelque ſervice; & ayant envoyé un de ſes gens avertir l'Evéque ſon parent, de la grace que Monſieur du Mont

avoit la bonté de lui acorder, le Prelat vint le recevoir à la porte de l'hoſtellerie, où il devoit decendre, & l'ayant pris dans ſon caroſſe, ils allerent de compagnie à la chambre de la conciergerie, où le Provoſt fut averti de ſe trouver, pour confronter Monſieur du Mont aux aſſaſſins du fils de Monſieur de Poligny; confrontation qui devoit les confondre, & faire leur condamnation. Mais grand Dieu! quel fut l'étonnement de l'Ecuyer du Roy, & quel cry ne fiſt-il pas, quand au lieu de voir paroiſtre des Comediens, ou des joueurs de gibeciere, tels que devoient étre les priſonniers, il vit venir les Princes de B... & de C... eux mémes. Ah Seigneur! s'écria-t-il, dés qu'ils parurent, eſt-il poſſible, que je voye les Princes mes Maiſtres, & que je les voye

traités

traités comme des assassins, & comme des criminels! Sçavez-vous, dit-il, en parlant au Provost & à l'Evêque, que ceux que vous traitez si indignement, sont les plus grands Princes de l'Europe, & les mêmes Princes, dont ils ne se sont dits que les Officiers.

L'Evêque qui connoissoit Monsieur du Mont, pour un tres-honneste homme, & incapable de la moindre fourberie, fut étrangement surpris de l'entendre. Le Provost & lui voulurent se jeter aux pieds des Princes, qui les en empescherent, ne faisans que rire de ce qui leur étoit arivé, & disans que la plaisanterie qu'ils avoient voulu faire, de voyager inconnus, meritoit la disgrace qui leur étoit arivée; asseurans au reste, qu'ils étoient innocens de la mort du Chevalier, dont ils ra-

porterent la verité: Et parce qu'
ne leur étoit pas trop glorieux, d
ſe faire connoiſtre, aprés un
avanture auſſi fâcheuſe, ils vou
lurent qu'on en gardaſt le ſecret
mais ils ne purent refuſer à l'Evê
que de prendre ſa maiſon, qu
étoit celle de l'Evéque de Bayeux
qui l'avoit obligé d'y loger pen
dant qu'il ſejourneroit à Caen.

Le premier ſoin de mes Mai
tres, à leur ſortie de priſon, fu
de s'informer ce qu'étoient deve
nuës les deux Comediennes, ils
ſçûrent que le Provoſt les ayant
trouvées innocentes, & plus mal
heureuſes que coupables, leur
avoit fait ouvrir les priſons; mais
que l'Eveſque de C... quoique
ſans juriſdiction dans la ville,
avoit neanmoins de ſon autorité
fait enfermer les deux Damoiſel
les, comme deux coureuſes, &
d'une vie ſcandaleuſe, dans une

maiſon ; qui n'eſt deſtinée que pour les filles, auſquelles la grace a manqué.

Ils ſçurent encore, que la Troupe comique étoit toute diſperſée & en fuite, à la reſerve de Filandre, auquel on n'avoit pû rien imputer. J'ûs ordre d'aller le voir, & de l'aſſeurer qu'il auroit dans peu ſes filles auprés de lui.

Je fus au grand Rocq, où je le trouvay au lit tres-malade, aſſiſté de la ſeule Aliſon, qui n'avoit pas voulu l'abandonner : Elle fut ravie des nouvelles que je lui aportay, & m'ayant fait monter à la chambre de Filandre, & ouvert les rideaux de ſon lit, voilà que cet homme qui avoit le viſage tourné de notre coſté, me jeta un regard ſi terrible, que j'en eus une frayeur extréme, tant il avoit les yeux égarés. Mais je n'en fus pas quite pour cette frayeur, car

ayant ataché ſa vüë ſur moy, il ſe jeta du lit à mes pieds, & me ſaiſiſſant les genoux, il me traita de Seigneur de Temicour, de Duc Dodonel, & me parla d'enfans enlevés; mais tout cela d'une maniere ſi extravaguée, qu'il étoit impoſſible d'y rien comprendre, ſinon qu'il repeta pluſieurs fois les noms de Mariamne & de Liſette. Ce qui me fiſt juger que la cauſe principale de ſa maladie & de ſes égaremens, ne venoit que du malheur arivé à ſes filles. Nous le remîmes au lit, & je pris congé de l'afligée Aliſon, qui me recommanda avec beaucoup de tendreſſe les intereſts des deux Comediennes.

Aliſon m'ayant apris où Liſlaye dans le debris de la Troupe s'étoit refugié, je le manday, & le menay aux Princes, qui furent ſenſiblement touchés d'aprendre

de lui & de moi, l'état où étoit Filandre. Ils en parlerent à l'Evéque, pour l'obliger de lui rendre ſes filles, l'aſſeurans de leur ſageſſe & de leur vertu. Le Prelat à qui la ſeule apologie des Princes auroit ſuffi, pour lui rendre la vertu des Comediennes ſuſpecte, voulut bien par reſpect feindre de croire tout le bien qu'ils en diſoient, & ordonna ſur l'heure à ſon Aumônier d'aler les faire ſortir, & de les remettre aux mains de Filandre.

Je ſuivis l'Aumônier, & ayant demandé les deux Damoiſelles, pour leur annoncer l'heureuſe nouvelle de leur liberté, je ſçûs de Liſette que Mariamne avoit eſté ſi vivement touchée de l'afront, d'étre enfermée dans un lieu, qui notte d'infamie celles qu'on y fait entrer, qu'elle en étoit tombée malade, & s'étoit

miſe au lit: En ſorte qu'il falut remettre leur ſortie au lendemain. Je lui apris la liberté de mes Maiſtres, ſans lui en découvrir la cauſe & le miſtere; & lui ayant reproché le peu de foy de Madamoiſelle Mariamne à leur parole, je pris congé d'elle, & m'en retournay avec l'Aumônier.

Jugez, Madame, de la ſurpriſe des deux Damoiſelles, d'aprendre leur liberté & la notre. Que cette nouvelle fut pour elles un beau ſujet de meditation! Que de penſées differentes leur roulerent dans l'eſprit! Combien de peines & de mouvemens ſe donnerent-elles pour penetrer la cauſe d'un changement ſi miraculeux; mais plus elles voulurent raiſonner, & taſcher de l'aprofondir, & plus elles ſe perdoient dans leurs raiſonnemens.

En ſorte qu'il étoit des momens,

que repaſſans ſerieuſement mille choſes, que la Brie & la Champagne leur avoient dites par galanterie; reflechiſſans encore ſur les tours inconcevables de gibeciere qu'elles avoient vû faire à la Brie, elles ſe voyoient comme forcées d'atribuer tous ces grands effets à de purs enchantemens; & depuis elles ont avoüé de bonne foy, qu'elles en avoient eu de violens ſoupçons. L'amour méme que l'une & l'autre reſſentoit pour eux, malgré les éforts qu'elles avoient faits pour s'en défendre, & pour s'y opoſer, leur paroiſſoit une confirmation du charme & de l'enchantement, dont elles étoient prevenuës.

Les Princes parurent chagrins, d'aprendre l'indiſpoſition de Mariamne, & l'Evéque fâché d'étre la cauſe de ſon mal, ordonna qu'on ſerviſt à ſouper, pour

les empécher d'y penſer davantage. On dreſſoit les tables, lorſque le Curé de S. Jean, qui eſt une des principales paroiſſes de Caen, ſe fiſt annoncer, & fiſt demander à Monſieur l'Evéque la grace de le parler, pour une affaire d'importance. Il eſt des Evéques, qui ne font pas grand état d'un Curé; parce qu'ils les regardent comme infiniment au deſſous d'eux. Celui ci mieux inſtruit du reſpect qui eſt dû à leur caractere, qui eſt égal à celui qu'il porte, le fiſt prier de remettre l'affaire au lendemain; Mais le Curé lui ayant fait dire, que la choſe étoit de conſequence, & qu'elle regardoit les deux Damoiſelles qu'il avoit miſes aux Repenties. Les Princes qui entendirent, qu'on parloit des deux Comediennes, prierent l'Evéque de le faire entrer.

Le Curé diſt au Prelat, que

Filandre

Filandre se sentant ataqué de la maladie dont il venoit de mourir, lui avoit confié un papier cacheté, avec priere de ne le point ouvrir qu'aprés sa mort; & que lui ayant vû rendre l'ame, il avoit ouvert le papier, & y avoit trouvé des choses d'une si grande importance, pour les deux Damoiselles, qu'il avoit crû qu'il étoit de son devoir, de lui communiquer ce papier. Le Prince de B... vif & boüillant, sans atendre la réponce que feroit l'Evéque au Curé, prist le papier, & le lisant avec précipitation, y trouva ces mots.

TESTAMENT DE FILANDRE.

APrés avoir recommandé mon ame au grand Dieu qui la crée, & avoir imploré ſes bontés infinies, ſur les déréglemens de ma vie, je declare que Liſette & Mariamne, que j'ay élevées comme mes enfans, ne m'appartiennent point, Liſette eſt fille de Monſieur le Comte de Temicour de Pitardie, & Mariamne fille de Monſieur le Baron Dodonel Irlandois, auſquels je les ay ravies. Aliſon qui ſçait mes plus importans ſecrets, leur dévelopera ce malheureux miſtere du plus grand de mes forfaits, & leur remettra entre les mains une quaiſſe, où elles trouveront les moyens de ſe faire reconnoître à leurs illuſtres familles. Que ſi mon crime ſe pouvoit pardonner par des hommes, je l'eſpererois de la grandeur de

l'ame de ces Damoiſelles ; mais il n'y a qu'un Dieu qui le puiſſe, parce qu'il n'y a que lui, dont les miſericordes ſoient ſans bornes. En vous donc, ô mon Dieu, ſouverain de mon eſtre, je remets ma confiance & mes eſperances. ENS ENTIVM MISERERE MEI.

Je crois, Madame, que je n'ay pas beſoin de vous dire, quel fut l'excez de la joye des deux Princes, d'aprendre du teſtament de Filandre, que les deux Damoiſelles qu'elles aimoient avec paſſion, n'étoient pas d'une naiſſance indigne du beau feu, dont ils ſe ſentoient embraſés. Car encor que nous ne ſoyons plus au temps de l'Aſtrée, où des Princes pouvoient ſans honte, devenir amans de Bergeres, & que de pareilles avantures ne ſont plus à la mode; cependant je voyois mes deux Maîtres ſi épris des Comediennes, que

je ne puis répondre de ce qui en ſeroit arivé, [tant l'amour eſt à craindre,] Mais heureuſement voilà que ces deux Damoiſelles ſe trouvent de familles diſtinguées, comment cela ſe peut, c'eſt ce qui paroiſt plus impenetrable que jamais ne fut l'énigme du Sphinx. L'impatience des Princes d'aprofondir une choſe ſi ſurprenante, les obligea d'envoyer en diligence querir Aliſon, qui devoit avoir la clef d'un ſi grand miſtere, pendant que d'un autre côté, ils montent en caroſſe avec l'Evêque, pour aler faire ſortir les deux Damoiſelles, nonobſtant l'heure indûë, d'un lieu ſi indigne de leur naiſſance.

Il étoit fort tard, & il y avoit plus de deux heures qu'elles étoient couchées, ſans avoir pû clore l'œil, comme je vous l'ay dit, ſe perdans dans les raiſon-

nemens qu'elles faiſoient ſur ce que j'avois dit à Liſette. Mais ce fut bien pour elles un autre ſujet d'admiration, quand la Superieure fut leur dire, que l'Evêque en perſonne venoit les faire ſortir, & qu'étans décenduës, elles trouveroient la Brie & la Champagne avec l'Evêque, qui leur rendoit des reſpects infinis. Mais je paſſe legerement ſur toutes ces choſes, pour venir à de plus grandes; car jugez, Madame, quel dût eſtre leur étonnement, de voir en arrivant à l'Hôtel du Prelat, où Aliſon venoit de ſe rendre, que cette vieille femme qu'elles avoient regardée comme leur vraye mere, vint ſe jeter à leurs pieds, & leur demander miſericorde. Helas! pourrez-vous bien, mes cheres Damoiſelles, s'écria l'affligée Comedienne, me pardonner jamais la part que j'ay aux mal-

heurs, que Filandre vous a causés. Il est mort, l'infortuné Filandre, & il me laisse seule exposée à vos justes ressentimens, & à ceux de vos familles. Quoi! interrompirent les deux Damoiselles, notre pere est mort, il est vray, répondit Alison, que Filandre n'est plus; mais il ne fut jamais votre pere. Vous n'avez esté, que les tristes victimes de sa vanité, & de son ambition. Il est devant Dieu à rendre conte des maux qu'il vous a causés, en vous arachant des bras de vos parens dans vos plus tendres jeunesses & moy .... Alison encet endroit, se sentit le cœur si pressé de douleur, qu'elle tomba en foiblesse, l'Evéque ordonna qu'on lui aportast un peu d'une excellente fenoüillette, qui lui remist le cœur.

On lut devant elle le Testament de Filandre, qui ne la sur-

priſt pas, il l'avoit dreſſé de concert auec elle; mais il fut un grand ſujet d'étonnement & d'admiration, pour les deux Damoiſelles, & quelque joye qu'elles deuſſent reſſentir, d'aprendre le glorieux changement de leur condition, elles ne purent s'empécher de jeter triſtement les yeux ſur la Brie & ſur la Champagne, auſquels elles croyoient qu'il faloit dire un éternel adieu, à cauſe de l'infinie diſtance qui étoit entr'eux & elles. Non, non, interrompit la Brie, qui remarqua leur triſteſſe & en devina la cauſe; non, non, s'écria-t-il par un emportement de joye, dont il ne put eſtre le maître, il ne ſera pas dit, que nous trouvions dans nos deux Comediennes, deux Damoiſelles de naiſſance & de qualité, ſans leur faire trouver dans leurs joüeurs de gibeciere deux perſonnes,

dont le rang n'eſt pas indigne de leur conſideration. Sçachez donc, belle Mariamne, que la Champagne eſt le Prince de C... & vous, charmante Liſette, voyez en moy le Prince de B... Mon couſin & moy, continüa-t-il, ayans fait deſſein de venir voir cette Province, & de paſſer par les foires de Guibray, nous voulûmes faire le voyage inconnus, & la rencontre que nous fimes de Floridor ſur le chemin de Magny, nous engagea dans la plaiſanterie, de nous dire des joüeurs de gibeciere, & nous nous ſommes vûs dans la ſuite comme forcés de ſoûtenir ce rolle. Mais il eſt temps de lever le maſque, & paroiſtre ce que veritablement nous ſommes: Nous vous demandons la grace d'une choſe, que je crois que vous aprouverez, qui eſt que pour éviter aux éclats &

aux

aux ſuites, de la declaration de votre condition, & de la notre. Nous nous tenions cachés juſques à ce que nous ayons l'avantage de vous remettre entre les mains de vos familles, & que nous tachions, par une ſi agreable nouvelle, de les prevenir, en notre faveur ſur une propoſition de laquelle dépend tout le bonheur de notre vie.

En verité, répondit Liſette, en rougiſſant de la declaration ouverte que lui faiſoit le Prince, pour lui & pour ſon couſin, je ne ſçay où j'en ſuis, ſoufréz que je me remette un moment, car de bonne foi, je doute ſi je dors, ou ſi je veille; ſi ce que je vois eſt un charme, un réve, une illuſion, ou une verité. Comment pouvoir comprendre, que des Comediennes ſe trouvent des filles d'un rang relevé & de diſtinction, &

comment s'imaginer que des gens que nous n'avons pas cru être plus que des Comediens, & que nous avons traités avec la derniere familiarité, soient deux des plus grands Princes du Royaume. Certes tout cela a tellement l'air de Roman, que je m'y perds ; tout ce que je puis vous dire, est que si vous demeuriéz la Brie & la Champagne, nous serions fâchées de n'estre plus les filles de Filandre.

Les Princes aloient répondre à un discours si obligeant, quand Alison un peu revenuë de sa douleur, prist la parole, pour asseurer les Damoiselles, qu'en outre les parfaites resemblances qu'elles avoient avec les Dames leurs meres, il y avoit dans la quaisse que Filandre lui avoit déposée, des memoires & des moyens, mille fois plus que sufisans de les

faire reconnoiſtre.

Perſonne ne douta de la verité de la haute naiſſance des deux Damoiſelles, la modeſtie & la moderation, avec laquelle elles en reçûrent la nouvelle, en fut une confirmation autentique. La ſeule peine des Princes & de la compagnie, fut de ſçavoir par quel prodige deux filles d'une ſi éminente qualité avoient pu tomber entre les mains d'un Comedien : C'eſt ce que l'impatient Prince de B.... pria la Dame Aliſon de leur aprendre ; & bien qu'elle fuſt toute penetrée de ſa douleur, elle ne put s'en défendre, aprés avoir prévenu la compagnie, ſur la longueur du diſcours qu'elle avoit à faire.

HISTOIRE DE BARRY, DE FILANDRE ET D'ALISON.

POur ſatisfaire pleinement votre curioſité, & vous informer à fond de ce que vous voulez ſçavoir, il faut malgré que j'en aye, que j'entre dans un détail, qui ne doit pas être bien glorieux pour moi; mais j'eſpere de vos bontés, que vous voudrez bien avoir quelque indulgence pour des fautes, où l'imprudence d'une jeuneſſe abandonnée à ſa conduite, & entraiſnée par de malheureux exemples, a pû me precipiter.

Barry, ce fameux operateur, ſi renommé par toute l'Europe étoit mon pere; & quelqu'illuſtre qu'ait eſté ſa reputation, je ne puis pas tirer un grand honneur de ma naiſſance: puiſque de tant de belles femmes qu'il a toûjours eſté curieux d'avoir ſur ſon Theâtre, & à ſa ſuite, il n'en a jamais épouſé aucune. Ma mere qui étoit Angloiſe, acoucha de moy à Florence, dans le dernier voyage qu'il fiſt à Rome; Elle me donna à norrir & le ſuivit. La peſte étoit en beaucoup d'endroits en Italie; mais il n'y en avoit point, où elle fiſt de plus étranges ravages, que dans Rome. Tout le monde quitoit le Saint Pere, & quelques Cardinaux qui étoient reſtez, ſe diſpoſoient auſſi à fuir, quand nous y arivâmes: Mon Pere fut trouver Sa Sainteté, & ayant obtenu

la grace de lui parler, lui qui naturellement eſt éloquent, il ſçut ſi bien lui vanter la vertu de ſon Antidote, & l'efficacité de ſes remedes, qu'il le raſſura, & l'empécha de ſortir, lui, les Cardinaux & les Seigneurs, qui y étoient encore. Il fiſt bâtir un Theâtre magnifique dans la place Navone, oú il parut avec la plus leſte Troupe qui ûſt jamais eſté vûë à Rome. Ses remedes ûrent l'effet qu'il avoit promis, en moins de quinze jours, il areſta le cours de la maladie; & guerit un ſi grand nombre de peſtiferés, que l'état de ſes remedes étoit regardé comme un miracle, arachant méme pour ainſi dire, une infinité de mourans des mains de la mort.

Un grand nombre de Cardinaux, & d'autres perſonnes de diſtinction, qui s'étoient retirées dans

leurs vignes, où même plusieurs furent pris de mal, trouverent qu'il y avoit plus de sureté, & moins de peril pour eux, de revenir a la ville: En sorte que Rome se voyant entierement delivrée d'une maladie, qui est le plus cruel fleau de la colere de Dieu, se vit en peu de temps rétablie dans toute sa beauté, & dans toute sa joye. Mon Pere se voyoit si chargé d'honneurs & de biens, que vingt-quatre personnes, qui composoient son Theâtre, ne pouvoient fournir à distribuer à recevoir; & s'il ne s'étoit proposé que le but d'une grosse fortune, jamais homme ne fut en passe d'une plus belle. Mais comme l'unique passion qui le dominoit, étoit l'amour, ces grands biens dont il se vit rempli, lui furent bien moins précieux, que deux belles Romaines

qui se donnerent à lui. Ce don lui fut mille fois plus agreable, que tous les magnifiques presens que lui fist Sa Saincteté, quoy qu'il fust l'homme du monde le plus sensible à la gloire, dont ces presens le combloient. Ma mere qui connoissoit son foible, sur l'article des femmes, ne douta pas que ces deux nouvelles maistresses ne prissent bientost sa place, elle voulut prévenir son malheur, & s'en épargner le chagrin. Elle crut pour cela, que le meilleur parti qu'elle avoit à prendre étoit de demander un congé, qu'on n'auroit pas manqué de lui donner. Mon pere y consentit, & l'ayant gratifiée d'une somme considerable d'argent, il la fist porter jusques à florence, qu'elle choisit pour sa retraite, avec promesse de lui envoyer souvent de ses nouvelles. Pour lui, il partit peu

de

de jours aprés pour Veniſe, chargé de tant de richeſſes, qu'il auroit pû s'en faire un fond conſiderabe, pour le reſte de ſes jours. Mais ſa vie & ſa conduite étoient trop deſagreables à Dieu, pour lui acorder la grace, qu'il en fiſt un uſage ſi judicieux & ſi prudent. Toûjours ataché aux plaiſirs, & aux moleſſes du temps preſent, il n'a jamais porté ſes vûës, & ſes ſoins ſur le temps à venir, n'eſtimant pas qu'il duſt ménager des biens, qu'il ne croyoit pas pouvoir jamais lui manquer. Mais, helas! les malheurs dans leſquels il s'eſt vû tomber depuis, lui ont bien fait éprouver l'inconſtance de la fortune; & que dans la vie, rien n'eſt de ſtable & d'aſſeuré. Au reſte, les inforrunes qui lui ſont arivées, ne ſont que de juſtes coups de la main du Seigneur, ſa prodigalité & ſes diſſipations

extraordinaires, n'ont que trop merité les étranges revers, où il s'eſt trouvé. Je pourrois vous raporter une infinité de fâcheux accidens, dont ſa vie a eſté traverſée, & qui comme autant de juſtes châtimens du Ciel, ne lui ſont venus que du côté de ſon peché, je veux dire, du côté des femmes, pour leſquelles il a toûjours eu une paſſion malheureuſe. Mais pour ne vous point fatiguer, par un recit qui ne finiroit pas, & que je ne pourrois vous faire dans le triſte état où je ſuis, je ne veux pour échantillon de ſes traverſes, que vous raporter ce qui lui ariva aux foires de Guibray d'aprés ſon voyage d'Italie.

Mon pere étoit à ces belles foires avec une troupe d'Acteurs & & d'Actrices ſi excellens, & ſi bien-faits, qu'on ne pouvoit la voir ſans admiration. C'étoit la

même qu'il avoit en Italie, augmentée d'un Trivelin, que l'on pouvoit dire incomparable; c'étoit un batard, que mon pere avoit eu d'une Egiptienne, dont un Capitaine d'Egiptiens de ses amis, nommé la Grape, lui avoit fait present. Il l'avoit donné à son Eleve Beau-Soleil, pour l'initier dans les principes de la profession, [pardonnez ces mots barbares, ce sont les termes de l'Art.] Et comme Beau-Soleil étoit d'un temperament chaud & violent, il eut le malheur de se faire tuer dans une querelle, que sa Troupe prist avec quelques soldats, en passant par Alost pour aller en Holande. Comme Trivelin étoit un grand garçon fait au tour, & des plus adroits qui fust en France, étant l'unique, qui ait jamais osé se hasarder à danser sur la corde, sans autre con-

trepoids que ſes propres bras, mo
pere eut pour lui les mémes ten
dreſſes, que s'il n'avoit pas eſt
né dans le crime; & ces tendreſ-
ſes allerent ſi loin, qu'il lui con-
fioit ce qu'il avoit de plus cher.

Jamais homme n'ût tant de ſujets de contentement, & de joye à la fois, que mon pere; il ne lui reſtoit rien à deſirer, ſes deux paſſions mignonnes & dominantes devoient étre pleinement ſatisfaites; il avoit les plus belles femmes de l'Europe, & le plus magnifique Theâtre qui fut jamais, ſoit pour les acteurs, ſoit pour les riches décorations qu'il avoit aportées de Veniſe, la grande reputation de ſes remedes, les illuſtres témoignages qu'il aporta de toute l'Italie des efets ſurprenans qu'ils y avoient operés; & plus encore, un grand nombre de belles pieces Italiennes, pour

lesquelles il avoit des acteurs charmans & qui passoient de beaucoup les Dominiques & les Scaramouches de la comedie Italienne, lui atiroient un si grand nombre de monde, que non seulement, le commerce de la foire en étoit interrompu, mais encore tous les habitans de la ville de Falaise, qui n'en est qu'à quatre pas, & tous les vilages voisins acouroient à son Theâtre. Mais, grand Dieu! peut-on conter sur les choses humaines, que leur inconstance est sujete à d'étranges revolutions. Vous voyez mon pere au comble des satisfactions, & vous l'alez voir dans un moment plongé dans un abîme de chagrins & de malheurs; & jamais son corps & son esprit n'auroient résisté à une secousse si violente, si son grand courage ne l'avoit mis au dessus des plus fâcheux revers

de la fortune.

Il étoit un jour sur son Theâtre, où la representation qui se devoit faire pour la premiere fois d'une piece Espagnole, meslée de danses & de concerts, avec une farce à l'Italienne, avoit attiré une si nombreuse assemblée, que lui qui metoit sa principale gloire dans les aplaudissemens de son Theâtre, ne se possedoit pas de joye. On aloit bientost commencer, & ses gens achevoient de prendre les habits qui convenoient à leurs personnages, pendant qu'il étoit resté seul avec la Damoiselle Morini, à entretenir son auditoire de la vertu de ses remedes, & des effets merveilleux qu'ils avoient produits par toute l'Europe, & qu'ils venoient encore tout nouvellement de produire en Italie. Il parloit sur tout, avec exageration de la force de son Antido-

te, & de ſon infaillibilité contre les poiſons, & contre les piqures ou morſures de beſtes venimeuſes, tenant entre ſes mains des crapaux, des mourons, des aſpics & des viperes, dont il ſe joüoit, comme s'ils n'avoient pas pû lui faire de mal, ou comme s'ils avoient ſçû reſpecter ſa perſonne & ſes remedes.

Il en étoit là, quand un homme ſe preſente au bas du Theâtre pour parler à lui; la Damoiſelle Morini, qui étoit celle des deux Italiennes qu'il aimoit le plus, & qu'il retenoit ordinairement auprés de lui, pendant que ſes gens ſe preparoient pour l'entracte & pour la farce, fut ſçavoir de cet homme ce qu'il vouloit. Il lui donna une fiole & un billet, qu'elle miſt entre les mains de mon pere; & pour le meſſager, il ſe jeta dans la foule, & diſparut.

Mon pere ouvrit le billet, & y trouva ces mots :

Il y a long-temps, Seigneur Barry, que vous vantez la vertu de vos remedes, & que vous en promettez des épreuves, ſans avoir oſé vous y haſarder : Voici un peu de poiſon aſſés bien preparé, pour leur acquerir l'honneur que vous leur faites, ſi vous êtes aſſés hardi, pour les expoſer à l'eſſay.

Mon pere étoit trop jaloux de ſa gloire, pour ne pas accepter le deffi, il lut tout haut le billet ; & afin qu'on ne cruſt pas que le poiſon étoit un tour de charlatan, & une piece concertée, il en voulut publiquement faire l'épreuve. Il pria pour cela, qu'on donnaſt le chien de quelque payſan de laſſemblée ; un gros ruſtaut de vilage offrit ſon mâtin, mon pere lui fait avaler une ſeule cüeillerée de la fiole, & voilà que le chien creva ſur le champ, ſans pouvoir être ſecouru.

ſecouru. Un effet ſi prompt, & ſi violent ſurpriſt mon pere, mais il ne l'épouventa pas ; plus il vit de peril à prendre le poiſon, & plus il y crut de gloire. Il ſe fiſt aporter un verre, dans lequel il verſa la fiole empoiſonnée, & malgré l'oposition & les cris de tout le monde, malgré les prieres & les efforts de ſa Troupe, dont quelques-uns méme ſe jeterent à ſes pieds, il ſe détermina à l'avaler. Rien ne fut capable d'ébranler ſa reſolution, non pas méme les larmes, ny les embraſſemens de ſa chere Morini, dont la douleur parut extraordinaire. Son Maroquin voyant ſa détermination à prendre le breuvage mortel, lui prepara dans un autre verre un peu d'Orvietan, qu'il priſt dans une boëtte que mon pere fiſt tirer au haſard parmy celles qu'il diſtribuoit. L'orvietan preparé avec un

peu de vin, mon pere avala le poiſon, & quelque prompt que fuſt Maroquin à lui donner le remede, l'effet du poiſon fut ſi ſubtil & ſi violent, que mon pere ayant enflé extraordinairement, tomba en defaillance, & dans des ſyncopes qui furent jugées mortelles. Comme il étoit beaucoup aimé, ſur tout des pauvres peuples, pour leſquels il avoit une charité toute particuliere, les plaiſirs & les divertiſſemens ſe virent changés dans une deſolation univerſelle; & ſans doute, qu'il ne ſeroit jamais ſorti d'un pas ſi dãgereux, ſans la précaution qu'eut ſon fidelle Maroquin, de faire aporter deux matelas, entre leſquels il le fiſt mettre. Ce ſecours qui lui fut donné fort à propos, le tira d'affaire; il en fut quitte pour deux ou trois jours d'indiſpoſiton, qui ne l'empécherent pas de pa-

roître en public.

La joye qu'il ût de l'heureux ſuccez de ſon Orvietan, la grande gloire qu'il crut tirer d'une épreuve ſi perilleuſe, & les loüanges & les aplaudiſſemens qu'il en reçut, me font reſſouvenir d'un ſçavant diſcours, qu'il fiſt un jour ſur une queſtion que ſon Gilles lui propoſa. Sçavoir qu'elle étoit la condition de la vie la plus heureuſe : Sa premiere réponſe fut, qu'il n'y en avoit aucune qui n'ûſt ſes peines & ſes traverſes, & aprés une infinité de beaux raiſonnemens qu'il fiſt ſur la matiere, & quantité d'exemples qu'il raporta, ſa concluſion fut ; que toutes les conditions de la vie étoient égales, le ſavetier s'eſtimant auſſi heureux, que le premier homme de l'Etat ; & le dernier des Clercs, comme le plus riche Prelat de l'Egliſe ; ce que je n'ay point de

peine à croire, aprés avoir vû l'excez des contentemens où fut mon pere; & je doute, si jamais Empereur Romain s'est estimé plus heureux & plus glorieux, d'avoir subjugué les Partes, que mon pere le fut, d'avoir triomphé de la malice de ses ennemis, qu'il soupçonna d'être les auteurs de la composition du plus dangereux poison qui fut jamais, ayant méme la vanité de ne vouloir pas que l'indisposition qu'il eut, parust aussi grande qu'elle fut en effet.

Ce fut pour cela, que dés le lendemain, il se fist voir sur le Theâtre; & qu'il fist joüer les deux pieces qu'il avoit promises, & qu'on atendoit avec impatience; le succez en surpassa l'atente, & quoiqu'on ne crust pas devoir rien voir de plus beau, son Theâtre alla cependant toûjours de mieux en mieux. Mais, helas! son

malheur n'en demeura pas au seul peril qu'il courut de sa vie, la jalouse Morini se croyant moins aimée que Colombina, l'autre Romaine, avoit voulu se vanger sur mon pere, de la préference qu'elle avoit sur son cœur; & ce fut pour cela, qu'elle composa de tout ce qu'elle crut de plus mortel, le poison qu'elle lui fist aporter, & qu'elle fut recevoir de celui qu'elle avoit aposté. Mais voyant son coup manqué, & craignant que sa trahison ne se découvrist, elle sçût corompre Trivelin ce batard de mon pere, qui n'étoit de lui méme que trop porté au mal, & se servit de la confiance que mon pere avoit en lui, pour le voler de tout ce qu'il avoit d'or & d'argent.

Trouvez bon, repriſt Aliſon, aprés de grands soûpirs qu'elle ne put retenir, que je m'interrom-

pe, pour vous faire ici remarquer la grandeur de l'ame & de la conſtance de mon pere ; il ſe voit volé & trahi, par les deux perſonnes qu'il aimoit le plus tendrement, il ne doute point encore, que le poiſon ne ſoit l'ouvrage de l'Italienne, mille circonſtances ſur leſquelles ſon vol lui ouvre les yeux, ne lui permetent pas d'en douter : Cependant il reçut tous ces grands coups, avec la patience de Job, ſe ſervant de ſes mémes paroles : *Dominus dedit, Dominus abſtulit, Sit nomen Domini benedictum.* Son Theâtre n'en alla pas moins ſon train ; & dans ce grand malheur, il eut la conſolation, que ſon épreuve du poiſon lui atira un ſi prodigieux debit de remedes, qu'il ne pouvoit fournir à les compoſer, ny ſes gens à les diſtribuer ; en ſorte que s'il plut au Seigneur de l'a-

batre d'un coſté, il lui fiſt la grace de le relever d'un autre.

De Guibray, il décendit à Roüen, où un pourpre auſſi dangereux que la peſte, cauſoit une deſolation terrible. On parloit de transferer le Parlement à Caen, & pluſieurs Conſeillers prenoient déja leurs meſures pour cette tranſlation. Mon pere alla ſalüer Monſieur le premier Preſident, lequel fut ſurpris de ſa figure, c'étoit un grand homme de tres-bonne mine, portant une longue barbe, avec des cheveux courts, couvert d'une ſoutanne de ſatin noir à boutons d'or, avec un manteau traînant de la méme étofe. Il avoit à ſon col une grande Médaille d'or, enrichie de pierreries d'un prix conſiderable, qui lui décendoit ſur l'eſtomac, qu'il regardoit, comme le plus glorieux titre de nobleſſe qui fut jamais.

[Le Pape, pour reconnoiſtre le ſignalé ſervice qu'il avoit rendu à Rome, en la delivrant de la peſte, l'avoit fait fraper en ſon honneur.] L'on voyoit dans un coſté la figure de mon pere, & dans le revers étoient ces mots, *INNOCENTIVS DECIMVS BARRIDO VRBIS SANATORI*, *anno ſalutis* 1644. Monſieur le Premier fut fort aiſe, de voir un homme dont la reputation étoit venuë juſques à lui, il le reçut avec bonté, & lui fiſt l'acüeil du monde le plus favorable, juſques à lui ofrir un logement dans l'Hoſtel de ville, & lui donner le choix ſur tous les quartiers de la ville pour placer ſon Theâtre; mon pere mille fois plus curieux d'honneur que d'intereſts, ſe trouva ſi piqué de celui que Monſieur le Premier lui fiſt, qu'il aficha par toutes les

places

places publiques, qu'il donneroit gratuitement ſes remedes aux pauvres; & pour favoriſer encore les riches, il voulut bien diminuer leur prix ordinaire : Tellement qu'en fort peu de jours, on vit Roüen délivré de la maladie, & un grand nombre de Preſidens, & de Conſeillers des Cours Souveraines qui y ſont établies, y étans revenus, ainſi que pluſieurs groſſes maiſons de riches marchands, ils y ramenerent la joye & les plaiſirs.

Ce fut dans ce temps-là que mon pere, le plus volage des hommes, comme je crois vous l'avoir dit, ennuyé de ſes maitreſſes, voulut faire revenir ma mere, & lui manda de m'amener avec elle. Il parut aſſés content de me voir, & quoique je ne puſſe pas me flater d'aucune beauté, cependant je puis bien à preſent vous dire,

ſans me donner d'encens, que je ne fus pas un des moindres ornemens de ſon Theâtre. J'arivay quelques jours avant Mondor, qui fiſt deſſein de venir paſſer l'hiver à Roüen avec le débris de ſa Troupe, dont on avoit enlevé preſque tout ce qu'il y avoit de bon pour l'Hoſtel de Bourgogne. Filandre qu'il avoit eu d'une Comedienne Flamande, n'avoit pour lors que dix-ſept ou dix-huit ans; mais tout jeune qu'il étoit, il avoit de ſi beaux talens pour le Theâtre, qu'il étoit aiſé de voir, qu'il ſeroit un jour un des premiers acteurs du monde. Au reſte comme c'eſt de ce Filandre que j'ay beaucoup de choſe à vous dire, ne le confondez pas s'il vous plaiſt, avec pluſieurs autres fameux Comediens, qui ont porté le méme nom, & qui ne ſont pas tombés dans les deffauts que je

dois reprocher à celui-ci, & que je voudrois pouvoir couvrir d'un silence eternel.

Quand la troupe de Mondor vint à Roüen, la Comedie n'étoit pas sur le pied qu'elle est aujourd'hui, les Comediens & les Operateurs vivoient amis, & se voyoient tres-familierement, comme gens qui avoient une grande relation : Ce n'est que depuis la reformation de leurs pieces à laquelle les Quinaut, les Corneilles, & beaucoup d'autres sçavans hommes ont bien voulu mettre la main, que ces Messieurs ont cherché à se distinguer ; & ont tenu à deshonneur d'avoir commerce avec les Operateurs. Pour remettre entr'eux l'unoin, l'intelligence & l'amitié que j'y ay vuë, il seroit à souhaiter, que les mémes qui ont travaillé à la reforme des uns, se fussent emplovés à re-

fomer les autres. Je prie le Seigneur, qu'il lui plaise de susciter quelque pieux personnage, pour mettre la main à un ouvrage si chrétien, lequel en purgeant le Theâtre des Operateurs, de ce qu'il y a d'impur & d'immodeste, rétabliroit l'union des deux professions. Elle étoit si étroite entre Mondor & mon pere, qu'ils se prêtoient souvent leurs Acteurs, particulierement pour les balets, & pour les petites pieces. Helas! ce fut cette fatale union, qui fut la cause funeste de tous les malheurs de ma vie. Filandre ne put me voir, sans s'embraser pour moi, & j'étois trop jeune & trop innocente, pour pouvoir defendre mon cœur d'une passion, dõt les traits lui paroissoient doux & charmans: Nous vivions comme frere & sœur, & ce fut sous ces agreables noms, qui sont ordinai-

rement funeſtes à ceux qui les empruntent, que je commencay de l'aimer, & ce que je ne croyois qu'une amitié fort innocente, ſe trouva un amour tendre & paſſionné.

Mondor me voyant de la diſpoſition pour le Theâtre, forma le deſſein de m'avoir dans ſa Troupe; & je doute, ſi étant autant aimée de mon pere, comme je l'étois, il uſt jamais pu m'obtenir. Mais je vous ay dit, que mon pere étoit tres-inconſtant, & ce fut cette inconſtance, qui lui en facilita le moyen. Mon pere venoit de faire une nouvelle maîtreſſe, d'une tres-belle débauchée, qui pour reconnoiſſance de l'avoir guerie d'une maladie, que l'air du pays rend ſouvent incurable, s'étoit donnée à lui: Cette fille jalouſe de l'empire que ma mere avoit ſur l'eſprit de mon pere,

ſçut le tourner ſi adroitement, ſoit qu'elle agiſt par le mouvement de ſa jalouſie, ou qu'elle uſt été gagnée de Mondor, qu'elle le fiſt conſentir, que ma mere & moi nous entraſſions chez Mondor; & pour lui, il quita Roüen, où il ne ſe voyoit plus neceſſaire, quoiqu'il y fuſt toûjours cheri. Il ala encore courir le Royaume, & les pays étrangers, ſans neanmoins jamais interrompre la vie malheureuſe & libertine, qu'il menoit dés ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſembloit que ſon grand âge, qui étoit de plus de 70. ans, duſt bien avec le ſecours de la raiſon & de la Religion, amortir l'ardeur de l'infortuné panchant qu'il avoit pour le ſexe; mais ce fut tout le contraire, jamais ſes paſſions n'avoient paru plus vives, & plus emportées qu'elles étoient: Enſorte qu'on le pouvoit juſte-

ment donner pour comparaiſon à ces vieilles maiſons, qui brûlent juſque dans les fondemens, ſans qu'il ſoit poſſible d'éteindre le feu qui les conſume.

Ce fut la ville d'Amiens, qui vit finir ſes jours, & qui fut le borne de ſes courſes & de ſes voyages. Un ſauteur qu'il avoit amené de Portugal, étant devenu amoureux de Colombina, concerta avec elle de le voler, & de paſſer en Holande : La choſe leur fut aiſée, par la trop grande confiance qu'il avoit aux femmes qu'il aimoit. Ils lui prirent tout ce qu'il avoit de plus précieux, juſques à la Médaille du S. Pere, & le dépoüillerent de maniere, qu'il fut réduit à la cruelle neceſſité de congedier ſa Troupe, ce fut le coup qui lui donna la mort ; mais coup heureux & fortuné, dont il plut au Seigneur de ſe ſer-

vir, pour lui ouvrir les yeux sur l'importante affaire de son salut. Cet homme ferme & courageux dans les plus fâcheux accidens de la vie, n'ut point assés de force pour soûtenir celui-ci : Son esprit afoibli par l'age, succomba sous le poids de cette infortune, & entraîna dans sa chute un corps ruiné, par quatre-vingt ans de travail & de débauches. Il tomba malade, & ce grand homme, qui s'étoit vu cheri & honoré des premiers Princes du monde, comblé de biens & de richesses, & toûjours suivi d'une Troupe magnifique, se voit necessité d'implorer le secours d'un hôpital. Grand Dieu ! quelle chute ; mais plûtost, ô mon Dieu ! quelles graces ne fites-vous pas à mon pere, qui à peine se vit dans ce triste état, qu'il compriſt le neant de la misere humaine. Il vit par toutes les inconstances

conſtances de la fortune, qu'il avoit éprouvées dans ſa vie, & que ſon malheur preſent lui remiſt en memoire, le peu de fond que l'on doit faire ſur les choſes du monde; & par là il ſe convainquit, que le vray bonheur de l'homme, ne ſe peut trouver parmi les creatures, dont les plaiſirs les plus parfaits, ne donnent que du dégouſt, & ne nous laiſſent que la douleur, & le repentir de nous y étre abandonnés.

Ces ſalutaires reflexions, dont le Ciel dans ſes infinies miſericordes lui acorda la grace, lui firent concevoir toute l'horreur qui étoit dûë à l'abomination de ſa vie; & ſe ſentant le cœur penetré d'une vive douleur, pour tant de crimes, il ofrit en expiation, ſa maladie, ſes peines & ſes ſoufrances, regretant de n'avoir pas un plus long-temps à vivre,

pour avoir un plus long-temps à soufrir; si bien qu'il eut le bonheur de finir ses jours, d'une maniere aussi sainte & aussi édifiante, que sa vie avoit esté criminelle & scandaleuse. Et sans doute que le Seigneur toûjours juste, & toûjours misericordieux, a voulu par une mort si extraordinaire, nous laisser un exemple de ses bontés infinies, non pas pour nous donner la temerité d'esperer de pareilles graces, mais pour ne nous pas laisser aussi abandonner au desespoir du pardon de nos crimes, quelques énormes qu'ils puissent étre.

Ce seroit à moy un blasphéme, de dire que mon pere meritoit ce miracle des bontés du Seigneur. Helas! les plus grands Saints ne sont dignes que de ses coleres; mais dans la verité, je puis asseurer qu'il n'étoit pas naturellement

méchant. Son malheur n'eſt venu, que de l'infortuné panchant qu'il avoit pour les femmes, ayant d'ailleurs l'ame grande, belle, & incapable de la moindre lâcheté, témoin ce qui lui ariva dans la ville de Rennes en Bretagne, pendant les Eſtats que je diray en deux mots.

Un chirurgien de Morlaix ignorant & malin, n'ayant pu venir à bout de la gueriſon d'une fille aſſés jolie, dont la maladie étoit le fruit de ſon peché, vint trouver mon pere, qui avoit fait voir dans ce pays-là, par pluſieurs experiences, qu'il avoit des remedes aſſeurés pour ces ſortes de maux, & cherchant à lui plaire, il lui preſenta la fille gâtée, & lui diſt qu'il vouloit lui procurer les moyens de faire un gros profit: Et quels étoient ces moyens? c'étoit d'abandonner la fille per-

duë à la jeuneſſe de la ville, qui par ſa beauté ne manqueroit pas de lui faire quantité de pratiques. Mon Pere ne put entendre une ſi honteuſe propoſition, ſans indignation, il chaſſa le chirurgien, comme un fripon, & retint la fille qu'il guerit charitablement.

Vous pouvez de cét échantillon, juger quel étoit le caractere de mon pere; ce ſeroit un homme à canoniſer, ſans ſes foibleſſes pour les femmes; mais en voilà aſſés ſur ſon article, je prie le Seigneur de lui faire part de ſes miſericordes. Revenons à Filandre, je vous ay dit ſes beaux talens pour le Theâtre, il les perfectionna juſques à un point, que Mondor l'ayant fait chef de ſa Troupe, qu'il lui ceda, il ut le bonheur de plaire à Monſieur le Prince de L... qui voulut bien lui acorder la grace de ſoufrir, qu'il fiſt

prendre à ſa Troupe la qualité de Comediens de Son Alteſſe ; & ce fut ſous de ſi glorieux auſpices, que nous fumes courir toute l'Europe. Pendant ces voyages, malgré quelques fâcheuſes rencontres, qui ſont comme inſeparables de gens comme nous, nous paſſions la plus agreable vie du monde, je dirois méme la plus heureuſe, s'il étoit permis d'apeler ainſi une vie, qui n'étoit pas innocente. Mais, helas! je ſuivois le dangereux exemple d'une mere, & le pernicieux abus qui regnoit alors parmy la pluſpart des Comediens de campagne. On diroit que la reformation du Theâtre, a fait celle des mœurs ; mais auparavant cette loüable reformation, je ne voyois pas de vertu, qui condamnaſt mes foibleſſes : J'étois jeune, & toûjours expoſée à la paſſion d'un homme bien-

fait & passionnément amoureux, comment pouvoir resister & me défendre. Quelques grandes que soient ces foiblesses, que je déteste de tout mon cœur, & dont je demande humblement pardon à Dieu, ce ne sont pas toutefois les sujets des plus cuisans remords, dont mon ame est déchirée, c'est le rapt de dix ou douze enfans, que Filandre a fait faire, dont je me suis fait complice, qui fait mon plus cruel tourment.

Pour vous dévoiler cet incroyable mistere d'abomination, il faut vous dire, qu'il y a vingt-cinq ans, qu'un fameux Capitaine d'Egiptiens, nommé la Grape, homme bien-fait, & le plus adroit qui fut jamais, étant venu en France avec une nombreuse compagnie d'Egiptiens & d'Egiptiennes, trouva le secret de se lier d'intrigue avec mon pere & avec Filan-

dre : Une belle Egiptienne, dont il fiſt preſent à mon pere, & qui fut la mere de Trivelin, fut le nœud fatal de leur aliance. La Grape, ayant vû, que Filandre étoit idolâtre de ſon Theâtre, & qu'il metoit toute ſa gloire à avoir de bons Acteurs & de belles actrices, il lui miſt dans la teſte, qu'il n'y reüſſiroit jamais, s'il ne faiſoit élever de jeunes enfans dés leur plus tendre jeuneſſe ; afin de leur former l'action, & leur cultiver la memoire, adjoûtant que des enfans de qualité, ſeroient encore plus propres à ce deſſein que d'autres ; par la raiſon que le ſang & la nature leur inſpirent une certaine élevation, une certaine grandeur d'ame, & une certaine fierté noble, que tout l'art du monde ne ſçauroit donner. Filandre lui ayant opoſé la dificulté, ou plûtoſt l'impoſſibilité d'avoir des enfans

de cette sorte, la Grape lui répondit, qu'il n'avoit qu'à les choisir, & à les lui enseigner, & qu'il se vantoit de les mettre entre ses mains, de quelque condition qu'ils pussent être, lui confiant en secret, que parmy plusieurs jeunes Egiptiens, qui étoient dans sa compagnie, il y avoit des enfans de tres-noble famille, même de France, qui se croyoient eux-mêmes naturels Egiptiens; parce qu'il les avoit volés à leurs parens si jeunes, qu'ils ne pouvoient pas se connoistre. Filandre qui n'a jamais esté fort scrupuleux, le prist au mot, & le malheureux enfant sur lequel la Grape fist son premier coup d'essay, fut un fils du Baron de Verraquin de Basse-Bretagne, qui devint un excelent acteur, il fut tué il y a trois ans à Bourges, par des écoliers qui voulurent forcer la porte

de

de la Comedie. Floridor fut la seconde victime, que Filandre fit immoler à son Theâtre: Quoi ! interrompit le Prince de C... Floridor est du nombre des enfans dérobés par la Grape, il en est, Seigneur ; mais comme ce n'est que le fils d'un tres-pauvre gentilhomme de Bourgogne, il n'y gagnera que la satisfaction, de sçavoir qu'il est de qualité : Il n'en est pas de méme des deux Damoiselles que vous voyez, lesquelles sont de maisons tres-riches & tres-illustres.

Lisette, comme l'a dit le testament de Filandre, est fille du Comte de Temicour petit fils de ce fameux Chevalier de Temicour, qui fut envoyé par le Roy Loüis XIII. en ambassade auprés de la Reine Christine, dont les intrigues amoureuses avec Mesdames de Vimbourg, de Konismarc &

de Banner, ſervirent ſi utilement à ſes negociations, que le Cardinal de Richelieu, qui l'avoit fait députer pour le récompenſer de l'heureux ſuccez de ſon Ambaſſade, employa tout le credit qu'il avoit en Suede, pour lui faire épouſer la Princeſſe de Conisberc, proche parente de la Reine, dont ce Seigneur étoit paſſionnément amoureux ; & je crois que c'eſt par cet endroit, que Madamoiſelle Loüiſe-Anne-Gabrielle de Temicour, qui eſt Madamoiſelle Liſette, eſt aliée de la maiſon du Prince de B... Madamoiſelle n'avoit que quatre ans, quand elle fut enlevée à ſa famille, Mr. & Madame de Temicour n'avoient pour lors qu'un fils & elle, dont ils étoient idolâtres ; & il n'eſt pas impoſſible, que le Ciel jaloux du trop grand attachement qu'ils avoient pour ces deux enfans,

voulut en les privant de Madamoiſelle, faire ſervir à leur châtiment la cauſe méme de leur peché. Quoi qu'il en ſoit, ils furent aſſés malheureux, que de ſe voir aracher d'entre les bras un enfãt, qui faiſoit leurs plus cheres delices : voici comme la choſe arriva.

Filandre ayant reſolu le voyage de Flandre, notre chemin fut de paſſer par Beauqueſne, qui eſt un bourg conſiderable des domaines du Comte de Temicour, lequel fait ſa reſidence dans un Château magnifique, que Monſieur ſon ayeul y fiſt bâtir à ſon retour de Suede. Nous fûmes faire le reverence à ce Seigneur & à ſa Dame, qui furent ravis de nous voir, & ayans ſçu notre profeſſion, Madame la Marquiſe, qui étoit prevenuë d'une amitié exceſſive pour ſes enfans, & portée d'ailleurs d'une petite vanité bien pardonnable

à une mere, fiſt aporter ſa petite fille, qui ne pouvoit pas avoir encore quatre, ans pour nous donner le plaiſir, de lui voir reciter ces vers de la Chimene du Cid:

Pleurez, pleurez mes yeux, & vous fondez en eau,
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau,
Et m'oblige à venger, aprés ce coup funeſte,
Celle que je n'ay plus, ſur celle qui me reſte.

La petite Enfant ne faiſoit que béguayer, pouvant à peine prononcer les noms de papa & de maman; cependant elle fiſt ſa petite declamation d'une maniere toute jolie & toute charmante. Filandre en fut ſi charmé, qu'il fut trouver la Grape, qui avoit voulu faire avec nous le voyage de Picardie, où il avoit deſſein de paſſer quelques mois avec ſa compagnie, & lui ayant raporté ſur bouteille, le prodige d'eſprit & de beauté qu'il venoit de voir dans la petite Comteſſe, la Grape

échaufé de vin, fut aſſés temeraire de s'ofrir de lui livrer l'enfant. Filandre voyant que tout le peril d'une entrepriſe ſi hardie, ne pouvoit tomber que ſur l'Egiptien, il accepta le party; & ayant pris congé de lui, aprés étre convenus de leurs faits, il continua ſa marche du coſté de Flandre, & laiſſa la Grape travailler au ſuccez de ſon entrepriſe.

La Grape avoit toûjours avec lui une jeune Gaſconne, la plus adroite & la plus ruſée qui fut jamais; il l'avoit noircie, & ſi bien ſtillée au jargon & aux manieres de ſes Egiptiens, qu'il étoit impoſſible de ne la pas prendre pour une Egiptienne naturelle. Cette ſcelerate, qu'il avoit nommée Chouëtte, nom le plus convenable qui fut jamais, ne fut pas ſitoſt inſtruite du deſſein de ſon maiſtre, qu'elle ſe chargea du ſuccez :

Elle aloit ſouvent au Château, ſous pretexte de quelque nouveau divertiſſement qu'elle avoit à donner à Monſieur & à Madame, tantoſt par des danſes, tantoſt par des chanſons, une autre fois en diſant la bonne-avanture à quelqu'un de leurs gens; & enfin, par mille jolis tours qu'elle ſçavoit faire, qui la rendoient fort aimable & fort réjoüiſſante, & qui auſſi lui avoient gagné les bonnes graces du Seigneur, de la Dame & de tous leurs domeſtiques.

Le jour que la Grape devoit partir de Beauqueſne étant venu, elle fut le ſoir auparavant trouver Monſieur & Madame de Temicour, & ſe jetant à leurs pieds baignée de larmes, qu'elle avoit à commandement, elle leur diſt qu'elle n'étoit rien moins que ce qu'ils la croyoient étre, qu'elle étoit une malheureuſe Damoiſelle

de Gaſcogne, [les Gaſcons ne manquent jamais de ſe dire de qualité,] qu'elle avoit eu le malheur de s'être laiſſée ſeduire par la Grape, qui l'avoit enſorcelée, [excuſe ordinaire des filles qui manquent de vertu,] & qu'ayant fait reſolution de changer une vie ſi malheureuſe, & ſi indigne de ſa naiſſance, elle venoit implorer leur ſecours. Monſieur & Madame releverent la Choüette avec bonté, loüerent ſon deſſein, & l'aſſeurerent de leur protection. Ils l'envoyerent à la gouvernante de leurs enfans, pour la faire laver, & pour lui donner des habits, & elle étant rentrée dans leur chambre, elle leur fiſt voir une fort jolie perſonne plus blanche que le lys.

Il ne paroiſſoit pas naturel, qu'on puſt jamais enlever la petite Comteſſe, ſi cherie de ſon pere

& de ſe mere, ſi bien gardée par ſa gouvernante, & au milieu de tant de domeſtiques. Il eſt auſſi ſans difficulté, que la choſe auroit paru impoſſible à toute autre perſonne, qu'à une Eléve de la Grape: C'eſt pourtant l'entrepriſe dont la hardie Choüette s'étoit chargée, & qu'elle fiſt réüſſir. Le Ciel qui vouloit permettre ce malheur, en fournit l'ocaſion du monde la plus favorable; ce fut la noce d'un parent de Monſieur de Temicour, qui ſe fiſt à dix lieuës de Beauqueſne, Monſieur & Madame ne furent pas ſitoſt partis pour cette noce, que Madamoiſelle d'Albiac, [c'eſt le nom que ſe donna la Gaſconne,] priſt l'enfant entre ſes bras, ſous pretexte de la divertir, comme elle faiſoit ſouvent, & étant ſortie du château, elle fut avec l'enfant ſe promener dans un bois de haute fuſ-

taye,

taye, qui fait l'accompagnement de cette belle maiſon : Et ayant de là, gagné un taillis d'une vaſte étenduë, qui eſt tout proche, elle y trouva la Grape avec des chevaux, & un habit d'homme pour elle, ils mírent l'enfant dans le fond d'une malle, qui étoit double & faite exprés, & prírent des chemins dérobés & écartés, avançans au plus grand pas qu'ils purent du, côté de Paris; & comme ils avoient craint que l'enfant ne vint à crier, la Grape s'étoit précautionné d'une potion dormitive, dont mon pere lui avoit enſeigné la compoſition, en ſorte qu'ils avoient fait plus de huit lieuës avant qu'il s'éveillaſt.

Mais, interrompit le Prince de B... vous ne dites pas une choſe qui me paroiſt la plus curieuſe à ſçavoir : comment la Grape ſe

put trouver ſi à propos dans le bois, au moment que la Choüette s'y rendit. J'oublois en effet, répondit Aliſon, de vous faire remarquer, que quand cette friponne ſe chargea d'enlever la petite Comteſſe, elle étoit demeurée d'accord avec la Grape, qu'il iroit à Abbeville attendre de ſes nouvelles, & qu'il envoyroit tous les jours un de ſes gens déguiſé en gueux, prendre ſes lettres qu'elle mettroit ſous les racines d'un arbre marqué entr'eux; & de peur qu'on n'interceptaſt ces lettres, ils étoient convenus de certains termes, dont ils avoient ſeuls la clef, & que tout autre qu'eux ne pouvoit déchifrer: Ce fut par ce moyen que la Choüette donnoit avis de tout à la Grape, & qu'elle le fiſt trouver au rendez-vous.

L'enfant fut porté à Paris à ma mere, qui à notre retour de

Flandre me le remiſt entre les mains, pour l'élever ſous le nom d'enfant de Flandre, ce que je n'us pas de peine à lui faire croire, vu ſon petit âge; & afin de lui cacher juſques à ſon nom, je lui donnay celui de Liſette. Voilà, ma chere Damoiſelle, diſt Aliſon, en s'adreſſant à Mademoiſelle de Temicour, mon crime, & la part que j'ay uë à votre infortune, dont je demande au Seigneur, & à vous humblement pardon.

La maiſon de Madamoiſelle, repriſt Aliſon en ſoûpirant, & en jetant triſtement les yeux ſur Mademoiſelle Mariamne, eſt auſſi des plus illuſtres: Sa famille eſt Kildare, moins celebre par les Vicerroys qu'elle a donnés à l'Irlande, que par le ſang qu'elle a genereuſement verſé pour la défenſe de la foy & de la religion.

Le Baron d'Odonel issû de la branche de Gerard cadet, qui avec le Comte de Tirconel son parent, vient de signaler sa fidélité pour son Roy, par tant de grandes actions qu'il a faites, pour lui conserver l'Irlande, contre l'injuste usurpateur de ses Royaumes, est le pere de Mademoiselle. Lui & le brave Comte de Tirconel, voyans que tout plioit sous les armes du Prince d'Orange, & que l'indigne exemple de l'Ecosse & de l'Angleterre, qui s'étoient soûmises, ébranloit la constance du peu d'Irlandois, qui étoient demeurés fidelles à leur Prince, ils crurent qu'il n'y avoit que le gain d'une bataille, qui pust faire changer les choses de face, & rétablir les affaires du Roy en Irlande; & quoyqu'ils fussent beaucoup inferieurs en nombre, ils resolurent de donner

combat : Il fut des plus ſanglans qui ayent jamais eſté, & malgré les efforts plus qu'humains, que ces braves Commandans firent, & toute l'armée à leur exemple, il falut ceder au nombre. Le Ciel voulut que le parti le plus juſte ſucombaſt, ils furent défaits à plate couture ; & ſans le ſecours d'un charitable payſan, qui retira Monſieur d'Odonel dans ſa chaumine, & lui fiſt prendre les habits de ſa femme, il n'auroit jamais pu gagner le port de Dublin, ſans être arreſté.

Monſieur d'Odonel, avant ſon embarquement, écrivit à Madame ſon Epouſe, pour lui donner avis de ſon malheur, & pour l'exhorter à ſuivre ſon exemple : Elle ſe rendit en diligence au port de Kinſale, qui étoit le plus proche avec trois enfans, dont le Seigneur avoit beni ſon mariage,

un fils & deux filles, tous ſes domeſtiques, & tout ce qu'elle put emporter de plus précieux ; mais pour ſurcroiſt de douleur, la plus jeune de ſes filles, agée ſeulement de trois ans quelques mois, ne put faire le trait de Kinſale à Bologne, ſans tomber malade. La peur que l'enfant ne puſt pas dans ſon indiſpoſition, ſoufrir la voiture du caroſſe, obligea Madame d'Odonel, qui étoit preſſée de ſe rendre en Cour, de la laiſſer à la garde de deux de ſes Damoiſelles ; & pour elle, elle fut recevoir les conſolations, que lui préparoient un mary qui l'aimoit tendrement, un Roy le meilleur du monde, & une Reine la plus genereuſe qui fut jamais.

Monſieur & Madame d'Odonel oublians leur infortunes, commençoient à reſpirer les douceurs de l'air d'un pays, qui a toûjours

eſté le refuge & l'aſile des malheureux, lorſque les deux Damoiſelles auſquelles on avoit laiſſé l'enfant, vinrent leur aporter la nouvelle de ſa mort : Jugez de la douleur d'un pere & d'une mere, qui aimoient tendrement leurs enfans.

Il n'étoit pas vray que l'enfant fuſt mort, Filandre qui avoit paſſé en Angleterre avec ſa troupe avant la revolution, s'étant vu contraint, par le ſoûlevement de tout le Royaume contre ſon Roy, de revenir en France, étoit décendu à Bologne dans la méme hôtellerie de la petite Damoiſelle, & l'ayant trouvée d'une beauté charmante, il la fiſt enlever par un de ſes gens, qui la porta à Paris avec la Comteſſe de Temicour. Rien ne fut plus facile que cet enlevement, à cauſe de la confuſion qui étoit dans

l'hôtellerie, & dans toute la ville, par le nombre infini de fugitifs, qui arivoient à tous momens d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande.

Les deux pauvres Damoiſelles, qui avoient couru au port voir un grand débarquement d'Irlandois, penſerent mourir de douleur, de ne plus retrouver à leur retour leur petite maîtreſſe: Filandre qui fut témoin de leurs cris & de leur deſeſpoir, en fut touché, il fiſt ſon poſſible pour les conſoler, & ce fut lui qui leur donna l'idée de dire, que l'enfant étoit mort; & pour mieux perſuader la choſe, & faire paſſer cette impoſture pour une verité, il leur conſeilla de faire inhumer un petit cercueïl qu'elles remplirent de terre, & lui firent faire une inhumation magnifique, dont elles prirent une ateſtation dans les formes,

qu'elles

qu'elles furent porter à Monſieur & à Madame d'Odonel, qui furent inconſolables de la mort de leur fille : Et cette fille, dont vous aprenez la mort & l'inhumation, eſt Mademoiſelle que vous voyez, les gardiennes, qui vivent encore, & qui ſont toûjours demeurées auprés de Madame d'Odonel, ne ſe reſſouviendront que trop de tout ce que je vous dis. Mais la vûë des petites hardes, que Mademoiſelle avoit lorſque Filandre la ravit, & dont la memoire n'eſt que trop demeurée empreinte dans l'eſprit de Madame ſa mere, ne laiſſera pas un moment douter de la verité de ſa naiſſance.

Les Princes n'ayans pas voulu ſoufrir, qu'on interrompiſt un diſcours, qu'ils prenoient un plaiſir ſenſible d'entendre, on fut obligé de differer à ſervir le ſouper ; en

ſorte qu'il étoit fort tard, quand on ſe miſt à table; le repas fut tres-propre & delicat, aprés lequel, chacun ſe retira dans l'apartement qui lui avoit eſté preparé, moins pour repoſer, que pour repaſſer en liberté les étranges évenemens qu'on venoit d'entendre. Aliſon s'excuſa du ſouper, pour retourner auprés du corps de Filandre, qu'elle fiſt inhumer le lendemain, avec beaucoup de magnificence; les deux Damoiſelles par une bonté ſans exemple, voulurent aſſiſter à la céremonie, & ne purent s'empécher de lui donner quelques larmes.

Les Princes prirent le temps de l'enterrement de Filandre, pour viſiter la ville qu'ils trouverent jolie & bien bâtie; & paſſans par une des principales places, nommée le Carfour de Saint

Pierre, ils aperçurent venir de la ruë de geole le méme gentilhomme qu'ils avoient vu à Guibray au caffé. La vuë de Liſette avoit fait une telle impreſſion ſur ſon cœur, qu'ayant ſçu par le valet qu'il avoit envoyé aprés nous, l'accident qui nous étoit arrivé, il forma le deſſein de venir à Caen, ſous pretexte de le voir; mais uniquement, comme il le confeſſa, pour retrouver Liſette. Nous ne pûmes aſſés admirer les effets ſurprenans de l'inſtinc & de la nature, le Prince de B... tout tranſporté de joye, de voir une confirmation ſi autentique de la veritable naiſſance de ſa Liſette, venez Monſieur, dit-il au jeune Seigneur en lui prenant la main, venez revoir votre image, & mettre le comble à ſes ſatiſfactions & aux vôtres, ſans s'expliquer d'avantage. Il lui fiſt

prendre le chemin de la maiſon, où les Damoiſelles venoient d'ariver avec Monſieur du Mont, qui ne les avoit pas quitées.

C'eſt ici, Madame, où tout de bon, il faut admirer la force de la ſympatie & de la nature, Liſette la plus retenuë, & la plus timide fille qui fut jamais, ne put voir entrer ce cher frere, que malgré la ſurpriſe où elle devoit être de le voir à Caen, & ſans ſçavoir méme s'il étoit informé de ce qu'elle étoit, elle courut à lui les bras ouverts, & ſe jetant à ſon col, & l'embraſſant tendrement, elle lui moüilla les jouës des larmes, que la joye lui fiſt répandre. Le jeune Comte quoique ſurpris de l'action de la Damoiſelle, ne laiſſa pas d'en étre tellement attendri, que par un ſecret mouvement du ſang, il ne put retenir ſes larmes; & redoublant ſes

embraſſemens, il s'écria, qu'il faloit que ce fuſt ſa chere ſœur. Les Princes qui furent touchés de la merveille qu'ils voyoient, ne voulurent pas differer davantage à lui aprendre qu'il ne ſe trompoit pas, & que Liſette étoit cette aimable ſœur qu'il retrouvoit heureuſement. Ils lui racontoient ſes étranges avantures, quand Aliſon vint aporter la quaiſſe, que Filandre lui avoit ordonné de remetre aprés ſa mort, entre les mains des Damoiſelles. Mademoiſelle de Temicour voulut avant qu'on l'ouvriſt, faire connoiſtre à ſon frere les deux Princes, & lui aprendre que Mariamne étoit Mademoiſelle d'Odonel, afin qu'il les traitaſt comme des gens de leur rang & de leur diſtinction. Jugez, Madame, quelle fut leur ioye à tous, & ſans doute que de long-temps, ils

n'auroient fini les honnêtetés & les galanteries qu'ils ſe dirent, ſur une rencontre auſſi ſurprenante & auſſi agreable, ſans l'empreſſement qu'ils avoient de voir ce qu'il y avoit dans la quaiſſe.

On y trouva deux paquets ficelés, l'un des habits & des petites hardes de Mademoiſelle de Temicour, au temps de ſon enlévement; & l'autre de celles de Mademoiſelle d'Odonel, avec deux amples memoires ſervans à les faire reconnoiſtre, qui ne contenoient gueres davantage que ce qu'Aliſon avoit dit.

Les Princes prierent le jeune Comte, de tenir la choſe ſecrete; parce qu'ils voulurent ſe faire un merite auprés des parens de leurs maîtreſſes, de leur porter une nouvelle, qui devoit leur étre ſi agreable: Et pour ne pas retarder une choſe, qu'ils ſoûhaitoient

avec beaucoup de paſſion, par raport à leur amour, & par raport, à l'impatience que devoient avoir les deux Damoiſelles, de revoir leurs illuſtres familles, ils firent partir Liſlaye en poſte, pour leur faire trouver à Roüen, par où il faloit paſſer pour aller en Picardie, des habits & des équipages; & aprés ces ordres donnés, & avoir témoigné à Monſieur l'Evêque leur reconnoiſſance de ſes bons traitemens, ils partirent pour la Picardie, & congedierent Monſieur du Mont bien content des careſſes qu'ils lui firent.

Il ſeroit impoſſible, de vous exprimer la joye de Monſieur & Madame de Temicour, à la vuë d'une fille qui leur avoit eſté ſi chere, qu'il ſe paſſoit peu de jours, qu'ils n'en parlaſſent, & qu'ils ne la regretaſſent. Le Prince de

B... qui lui donnoit la main, ne l'ut point sitoſt preſentée, qu'une émotion ſecrete leur diſt avant qu'il parlaſt, que c'étoit cette aimable enfant, dont le temps n'avoit pu les conſoler de la perte.

Monſieur & Madame de Temicour reçurent les Princes qu'ils connoiſſoient, avec les reſpects qui leur étoient dus, & furent agreablement ſurpris, de voir entrer aprés eux le jeune Comte, dont ils commençoient d'étre en peine. Il leur apriſt toutes les avantures de ſa ſœur, & celles de Mademoiſelle d'Odonel, à laquelle ils rendirent de grands honneurs. Ils ne pouvoient revenir de l'admiration de leur bonheur, ny aſſés benir le Ciel qui leur rendoit un enfant, qu'ils croyoient perdu pour jamais; mais leur joye, quoiqu'à l'excez, n'en demeura

pas

pas là, le Prince de B... aprés leur avoir presenté cette chere fille, qu'ils embrasserent mille fois, il leur ofrit en même temps le plus illustre gendre, où jamais leur ambition auroit pu pretendre; ils reçurent aussi cet honneur, avec toute la reconnoissance qu'ils devoient; & ayans obtenu l'agréement de sa Majesté, & le consentement de la famille du Prince, le Mariage fut conclu & celebré, au grand contentement des deux Amans.

Le Prince de C... & sa chere d'Odonel, compagnons des mêmes fortunes, urent le même bonheur, aprés les cérémonies du mariage du Prince de B... qui ne tarderent pa., ils furent tous à S. Germain conduire Mademoiselle d'Odonel à Monsieur son pere, & à Madame sa mere; & sans doute, que cette Dame, sans les précau-

PAGINATION INCORRECT

tions qu'on prist pour la prévenir, seroit morte de surprise & de joye. Le Prince de C... voulut être l'avantcourier de sa resurrection, laquelle ils ne pouvoient croire; mais quand le Prince & la Princesse de B... entrerent avec elle, ils ne la reconnurent pas tant à tout ce que le Prince leur avoit raporté, comme aux mouvemens de leurs cœurs. Les deux Damoiselles qui avoient aporté l'atestation de sa mort, au lieu de fuir, comme il semble qu'elles devoient faire, à une nouvelle qui devoit les confondre, ces pauvres filles pleines de confiance aux bontés de leurs Maîtresses, vinrent se jeter aux pieds de l'une & de l'autre, & leur firent une ingenuë confession de leur imposture. Monsieur & Madame d'Odonel ravis de joye, de revoir une fille si digne des larmes qu'ils

avoient données à ſa mort, pardonnerent à ces affligées Damoiſelles, le ſtratagéme dont elles avoient voulu couvrir le malheur de leur negligence. La Princeſſe de B... qui traitoit toûjours Mademoiſelle d'Odonel de ſa chere ſœur, apriſt à Monſieur & à Madame d'Odonel les plus particulieres avantures de ſa vie, dont la principale, qui fut l'amour du Prince de C... & le deſſein qu'il avoit formé de l'épouſer, eſſuya les larmes que les autres avoient fait verſer.

Le Prince n'ût pas ſitoſt fait ſa declaration à Monſieur & à Madame d'Odonel, qu'un bonheur ſi grand, auquel l'état de leur fortune ne devoit pas leur permettre de pretendre, & que méme ils n'auroient pas oſé eſperer dans le plus floriſſant éclat de leur maiſon, acheva de les combler

de joye & de contentement. Ils furent porter au Roy & à la Reine d'Angleterre, la nouvelle de la resurrection de leur fille, & peu de temps aprés le Prince de C... étant allé avec Mademoiselle d'Odonel saluer leurs Majestés, & demander leur agréement pour leur mariage, ils en reçurent toutes les caresses qu'ils pouvoient atendre d'un Prince & d'une Princesse, dont la bonté fera l'admiration de tous les siecles à venir. Rien ne retarda plus le bonheur de nos Amans, que la benediction nuptiale, qu'ils reçurent de l'Evêque de Limeric, en presence de leurs familles & de toute la Cour.

FIN.